

MARIAPOLI

Notiziario del movimento dei focolari

Poste Italiane S.p.A. | Spedizione in abbonamento postale D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n. 43) art. 1, comma 2 e 3 | Aut. G.P.A./C/M/33/2012 | tax. sequele 1/4 | info@maria-polis.com

Océanie

**Dans les terres
où le soleil
se lève**

Moyen-Orient
Pour construire
un monde de paix

Gen 3
En voyage
pour croître



Unité, parole divine

Unité: parole divine. Si Dieu prononçait cette parole et si les hommes la mettaient en pratique dans ses applications les plus diverses, le monde s'arrêterait d'un coup et, comme une cassette que l'on rembobine, retournerait à son point de départ. Nous verrions d'innombrables personnes rebrousser chemin sur la route large qui conduit à la perte, se convertir et s'engager dans la voie étroite. Nous verrions les familles se reconstituer, que les disputes avaient divisées, que les incompréhensions et la haine avaient transies, que le divorce avait anéanti. Et les enfants naîtraient dans un climat d'amour humain et divin, qui favoriserait l'épanouissement d'hommes nouveaux pour un avenir plus chrétien.

Les usines, si souvent concentrations d'esclaves du travail dans une atmosphère d'ennui, voire de révolte, deviendraient des havres de paix, où chacun accomplirait sa tâche pour le bien de tous.

Les écoles briseraient le carcan des sciences qui passent et feraient de la connaissance un tremplin pour atteindre les vérités éternelles. Jour après jour, professeurs et élèves verraient s'éclaircir les mystères à partir de simples formules, des lois physiques, des nombres eux-mêmes.

Les parlements se transformeraient en espaces de dialogue, où les députés prendraient à cœur le bien commun plus que leur propre parti, et n'induiraient en erreur ni leurs concitoyens ni les nations étrangères.

Nous verrions donc le monde devenir meilleur, le ciel descendre par enchantement sur la terre et l'harmonie de la création servir d'écrin à la concorde des hommes.

Nous verrions... car c'est un rêve ! Ce n'est qu'un rêve !

Et pourtant tu n'as pas demandé moins quand tu priais le Père : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » (cf. Mt 6,10) .



Castel Gandolfo, 12 avril 2002,
Chiara à quelques gen

Chiara Lubich,
Pensée et spiritualité, Nouvelle Cité, p 115

Deux livres, un héritage

A une année du départ pour le ciel de Giuseppe Maria Zanghi (Peppuccio) le 23 janvier 2015 sortent deux livres qui le concernent

Les presses de *Città Nuova* ont publié le livre «*Intervista a Giuseppe Maria Zanghi, la sfida culturale del carisma*» («Interview à Giuseppe Maria Zanghi, le défi culturel du charisme de l'unité») de Marco Martino.

Le texte répond à l'exigence des personnes qui l'ont côtoyé au fil des ans de rendre accessible sa dimension existentielle du quotidien qui vient en exergue sous un ton souvent confidentiel dans des réflexions inattendues et des confessions intimes qui vont de la crise de la culture européenne à l'aujourd'hui de l'Œuvre à sa relation avec Chiara et à son parcours intellectuel intérieur. L'interview a été effectuée par Marco Martino qui après avoir participé à l'expérience de l'Institut Supérieur de Culture et après son master en Sciences politiques a fait le doctorat de recherche en Philosophie politique à l'Université «*La Sapienza*» de Rome et est actuellement professeur à l'Institut Universitaire Sophia de Loppiano. Le volume contient à la conclusion deux contributions sous la signature de Piero Coda et d'Antonio Maria Baggio ; ils parcourent les étapes de l'aventure extraordinaire humaine et intellectuelle de Peppuccio en y

mettant en lumière le précieux héritage spirituel et culturel.

Le second livre est la réédition du volume «*Leggendo un carisma*» («A la lecture d'un charisme»). Le texte a été publié en juillet 2013 et une réimpression a été faite en décembre 2013 par CNx en une version épurée sans notes de la rédaction. A la suite de sa disparition, on a pensé opportun de préparer en octobre 2015 une réédition plus soignée et mieux présentée afin de rendre le texte plus agréable pour le lecteur.

On a aussi épingler les nombreux textes de Chiara Lubich sur l'expérience de l'été 1949 (dont beaucoup sont inédits) en indiquant clairement leurs références tout comme les commentaires et les notes de Chiara.

Comme Peppuccio le précise dans l'introduction, une obligation pour tous les membres du Mouvement est celle de «*nous ouvrir à une lecture du 'Paradis '49', racine et sommet d'une mystique intensément originale; nous ouvrir à une compréhension plus profonde de l'Œuvre de Marie pour en faire jaillir les nouveautés culturelles du charisme de Chiara*».

Antonio Coccoluto



Rencontre du Moyen-Orient

Un projet dans les mains de Dieu

Un engagement quotidien pour construire un monde de paix

Après la retraite de début décembre, s'est déroulée à Castel Gandolfo du 8 au 10 décembre 2015 une rencontre des focolarini du Moyen-Orient. 109 focolarines, focolarini, célibataires et mariés provenaient de la plupart des 22 nations qui constituent l'unique Zone contenant 7 petites zones avec 25 focolari, en plus des deux nouveaux Centres zone ouverts il y a peu à Amman. A ce rendez-vous préparé depuis plus d'un mois par la contribution de chacun, ont aussi participé Olga Maria Rodriguez et Dorival Spatti, conseillers du Centre de l'œuvre pour l'aspect du vert et pour le Moyen-Orient, et Agnes van Zeeland et Flávio Roveré pour le Centre Foco et Casa Vita.

L'idée d'une unique Zone médio-orientale nord-africaine est en ce moment une réalité difficile à imaginer et à réaliser: parmi la majorité des pays qui en font partie, il y a des failles et dans certains cas aussi des conflits armés,



certains visibles et d'autres moins. Le fait de se constituer en une unique Zone est déjà un témoignage, tant au niveau civil que des dialogues. Parmi les membres du Moyen-Orient, ce défi est très actuel et l'amour est présent entre les personnes et envers chacun et, malgré la difficulté de la situation, le dialogue interreligieux est très riche.

Emmaüs et Jesús ont pris la parole dans une atmosphère de fête et de lumière: rappelant ce que le Pape avait dit il y a quelques jours (qu'il a en poche le rosaire et le chemin de croix car ce dernier lui rappelle «l'échec de Dieu»), Emmaüs a commenté: «Jésus n'y est pas arrivé: Il avait un

projet que le Père lui avait confié, qu'il devait porter à sa réalisation et Il n'y est pas arrivé... Il est arrivé à un point tel qu'il n'y est pas arrivé et a crié. [...] Il me semble donc qu'on ne peut rien dire mais on peut obtenir ce miracle de l'unité en faisant notre part. Car il est vrai que Jésus est ressuscité après tout cela... Peut-être que du Moyen-Orient devra éclater cette révolution qui fera voir vraiment la puissance de l'unité, la puissance du charisme».



Jesús ajoutait: «On peut dire ce que le Pape a dit: 'L'échec de Jésus' - et ici nous pourrions dire l'échec de Dieu - est l'échec du christianisme et celui de l'Islam justement parce que nous sommes convaincus que c'est le même Dieu. Et pour un monde de paix, je crois que là est la racine, y être enracinés dans l'échec de Dieu'. Et puis l'unité



entre nous. L'unité entre les Eglises est plus urgente que jamais (les Evêques aussi le disaient)... Et l'unité avec les musulmans qui font la même expérience de Dieu que celle que nous faisons. Aller de l'avant comme Œuvre... avec une conscience nouvelle...».

Emmaüs a expliqué: «ce qui est radical c'est Jésus Abandonné et l'unité. Et sans faire d'actions éclatantes, aller de l'avant avec l'Œuvre, Jésus au milieu dans les focolares et dans les communautés».

Durant la rencontre, on a beaucoup travaillé dans les groupes transversaux sur certains sujets communs à toute la Zone qui avaient été épinglés au préalable. Certains points de convergence sont remontés des synthèses de groupes comme: favoriser les relations affectives qui précèdent celles effectives; faire circuler entre les petites zones les initiatives et les compétences, aussi de personnes, et travailler à des projets communs; les centres zone sont au service de tous et devraient recueillir et faire circuler la vie, alléger le travail pour favoriser «la sortie», transmettre la vie du Centre, être des facilitateurs de relations et de réciprocité.

Propositions concrètes: blog, collaboration entre les couleurs des petites zones,

implication des membres et des communautés locales, newsletter, etc...

On a pris davantage conscience que «sortir» comporte un changement de mentalité: sortir des schémas, faire le premier pas, collaborer avec d'autres associations: «sortir ensemble» en laissant aussi les programmes de sa propre



branche s'il le faut. Entrer davantage dans la culture locale.

Quelques impressions finales:

« C'est Lui mon Dieu! Il est dans cette humanité que nous appelons Jésus Abandonné. [...] Je suis heureux en ce Dieu et je réalise que c'est Dieu qui m'a appelé à cela, et donc à tout ce qui ne va pas. Je lui réponds: c'est formidable! C'est ici que je me sens appelé et non pas ailleurs! C'est donc une nouvelle lumière pour moi».

«J'ai vu un très grande famille. C'est ce que j'emporte; je pars avec cette grande famille dans le cœur, l'important est que nous nous aimions réciproquement la Zone et la grande Zone. J'ai vu ici une famille réalisée... Tout le monde nous attend, surtout en cette Zone... J'ai vu la zizanie dans l'Eglise, la désunion en tout et chacun attend le focolare».

«J'emporte avec moi cet écrit formidable de Chiara (cfr «La Résurrection de Rome»). Jésus regardait le monde d'alors et il ne doutait pas. C'est une page que nous connaissons par cœur et qui s'est imprimée dans mon cœur ... et je ne veux pas douter que c'est cette espérance que nous pouvons porter ensemble».

Arlette Samman, Philippe Ehrenzeller

Avec la communauté de Dubaï



Y vivre est un défi

Le voyage d'Emmaüs et de Jesús en Inde commence par l'étape à Dubaï où la communauté des Focolari est formée de personnes provenant du monde entier

«A Dubaï nous sommes de différentes réalités et pays. Ici, le Focolare dépend de chacun de nous car nous sommes le Mouvement des Focolari et nous en sommes tous responsables. Aujourd'hui commence une nouvelle étape». L'impression d'une interne originaire d'Asie exprime bien la réalité qu'Emmaüs et Jesús ont trouvée à Dubaï le 15 janvier. Ils avaient en effet décidé de profiter de leur passage dans leur voyage vers l'Inde pour rencontrer l'originale communauté qui vit dans les Emirats Arabes. Ici, les gratte-ciel des villes se sont développés à une vitesse incroyable grâce aux revenus du pétrole. Des petits groupes de personnes vivent l'Idéal de Chiara et alimentent l'unité entre eux par les médias sociaux et en se rencontrant autour de la Parole de vie.

Ils étaient 80 des Philippines, de l'Inde, du Pakistan, de l'Egypte, de la Syrie, de la Jordanie, du Liban, de Palestine, du Brésil, de l'Italie actuellement résidents à Dubaï, Abu Dhabi, Qatar, Oman et Bahreïn. Une radiographie de la population de cette zone composée à 90% d'étrangers venus y vivre pour motif de travail. La vie ici est un défi: dans un milieu où ce qui



compte est le gain, loin de leur pays et de leur culture, le risque et grand de se laisser dominer par une mentalité qui met en première ligne le consumérisme, l'intérêt, la commodité.

«Je vous remercie tous pour aujourd'hui car j'ai vécu des réalités très fortes, j'ai rencontré des personnes sincères et engagées dans la famille du focolare» disait un participant. Une autre: «C'est la première fois que je participe et je suis venue avec une grande soif. Vivre à Dubaï est très difficile: trouver un logement, un travail, vivre de façon authentique. Aujourd'hui c'était la manifestation de ce que je recherchais. J'ai senti fortement la présence de Dieu, l'amour de chacun qui faisait



abstraction de sa situation personnelle. Merci pour cette chance, nous nous reverrons bientôt».

La préparation de ce moment attendu était belle: «*Nous avons fait l'expérience que ce n'est pas une idée ou une autre qui compte mais construire la famille où Jésus au milieu fait sortir le meilleur de chacun*». «*Chiara a dit: «c'est mieux le moins parfait dans l'unité que le plus parfait dans la désunion...»* - souligne un autre -. *Aujourd'hui ce qui est venu en lumière et le fruit de cette unité*».

Pour certains, c'était retrouver «*la famille*» après des années où, pour différents motifs, ils avaient perdu le contact. «*J'ai rencontré le Mouvement quand j'étais gen4 - disait une jeune africaine -. Quand je suis venue à Dubaï, je ne savais pas qu'il y était présent. Mon mari et mes fils ne sont pas avec moi. Je suis vraiment heureuse. A travers les paroles d'Emmaüs j'ai reçu une réponse de Dieu*».

Un membre du Moyen-Orient: «*Souvent il arrive que le jour avant la rencontre de la Parole de vie beaucoup de problèmes se présentent et il semble impossible de pouvoir y participer. Quand j'arrive à la rencontre, j'emporte les difficultés que j'ai vécues mais ensuite, grâce à l'unité, je me sens être une autre personne*». C'est une richesse de se connaître et de s'aimer: «*Avant de venir à Dubaï je ne connaissais rien du Pakistan et je ne savais pas qu'il y avait des chrétiens. En rencontrant ce peuple ici, j'ai découvert leur beauté et celle de leur pays. J'ai vécu un moment inoubliable durant un typique repas pakistanais*».

Un jeune asiatique: «*C'était une grâce de connaître le focolare en 1994. Ici à Dubaï, chacun vit dans sa bulle de travail. Je suis relié à travers WhatsApp et la page Facebook des Emirats et les nouvelles m'aident à me rappeler la vie de l'Idéal durant mon intense programme de vie et de travail. Les contacts avec le Mouvement sont pour moi l'essence qui me recharge et m'aide à vivre les difficultés en aimant Jésus abandonné. La rencontre avec Emmaüs, Jésus et les focolari-ni, qui tombait providentiellement sur mon jour de repos, a été une très grande joie pour moi*».

Un jeune du Moyen-Orient: «*J'ai été touché par ce que Jésus a dit à propos du désert qui contient les semences: je me considère comme une de ces semences, comme beaucoup d'entre nous. L'arrivée de l'eau fait apparaître les fleurs. Je suis à Abu Dhabi et il y a d'autres fleurs à mes côtés. J'ai aimé ce qu'a dit Emmaüs: «Nous ne serons pas toujours ici mais tout ce que nous faisons maintenant continuera à travers ceux qui viendront après nous car la communauté continue*».

Une personne de la première communauté de Dubaï: «*Pourquoi suis-je heureux aujourd'hui? Parce que je sens que le plan de Dieu s'actualise dans cette partie du monde. Nous devons partager cette vie, être ouverts les uns aux autres et porter à beaucoup notre expérience afin que se réalise le plan de Dieu ici, en faisant naître aussi d'autres communautés en d'autres lieux*».

Arlette Samman, Philippe Ehrenzeller



Su Mariapoli online
www.focolare.org/notiziariomariapoli
le varie tappe del viaggio in India

De l'Océanie

Dans les terres où le soleil se lève

Voyage en Océanie avec les conseillers de la grande zone, Andrew Camilleri et Vania Cheng, qui du 23 décembre 2015 au 18 janvier 2016 ont visité Wellington en Nouvelle-Zélande, Perth et Melbourne en Australie

Paysages à couper le souffle et soif de communion en Nouvelle-Zélande

C'est ici que le voyage a commencé. Pays d'une extraordinaire beauté naturelle, à 2000 km à l'est de l'Australie, avec une population de 4,5 millions d'habitants, de culture européenne pour la plupart mais où les minorités sont bien intégrées (15% de maori, 7% des îles du Pacifique et 12% asiatiques). Dans une société où augmentent l'individualisme et la sécularisation, la soif de vie communautaire est toujours présente. Les membres du Mouvement ne craignent pas d'affronter les fatigues pour atteindre la source de l'unité: le focolare. Les rencontres ont été nombreuses.

La maison de l'ancien focolare masculin de Wellington (qui est en ce moment suspendu) a été pour quatre jours le centre d'attraction: quelques focolarini et gen2 y ont vécu, ouverts au défi d'imiter Jésus en vivant le don généreux d'eux-mêmes envers chaque personne rencontrée. Le focolare est devenu la ruche où Jésus au milieu attirait dans un va-et-vient continu de cœurs. Quant aux focolarines, elles se sont transférées dans la Baie de Hawke, là où l'on voit le soleil se

lever en premier. Là aussi, c'était le va-et-vient.

C'était surprenant de voir l'amour de la communauté. Les familles apportaient la nourriture et le ravitaillement, beaucoup de jeunes et d'enfants continuaient d'arriver des endroits les plus impensables pour s'unir à cette expérience pour quelques jours ou seulement quelques heures.

En attente de la réouverture du focolare masculin, les Gen2 ont approfondi quelques sujets d'actualité avec les jeunes, en soulignant le potentiel que le focolare peut avoir pour résoudre les problèmes qu'ils rencontrent en Nouvelle-Zélande: leur soif d'ouverture et d'universalité, la nécessité de donner du sens à la vie, à l'amour et à la souffrance.

Etape à Perth

Perth est une ville jeune où une grande partie de la population est composée de nouveaux immigrants. Une ville très étendue, planifiée et autosuffisante mais où les gens souffrent de solitude, de superficialité dans les relations interpersonnelles et veulent s'ouvrir à d'autres cultures.

La soif de communion s'exprime souvent par des soirées passées ensemble, style barbecue. Et les jeunes n'attendent que le moment pour voyager vers l'ouest pour connaître le monde.

Durant les journées à Perth, les soirées étaient l'occasion pour voir les groupes de la communauté qui ont tous la chance de respirer l'internationalité. Le premier contact a été avec la communauté de langue chinoise accompagnée par un couple de Hong Kong, Lucy et Michael.





La relation était spontanée entre les jeunes et les adultes. Pour l'augmenter et pour inviter les nouveaux arrivés, le focolare propose une «culture de la visite».

Les focolari se sont ouverts au début des années '80. Mais les premiers pas de l'Œuvre dans cette ville remontent à 1973. Nombreux ont été les voyages du Centre au fil des ans, aussi de premiers focolarini et focolarines.

Le «petit troupeau» du Mouvement donne l'impression aujourd'hui d'une oasis rafraîchissante dans le désert en mesure de désaltérer beaucoup de voyageurs. C'est ainsi que s'exprime Karen, focolarine mariée: *«La lumière reçue m'a inspirée à accueillir la vision renouvelée de l'aujourd'hui de l'Œuvre et je chercherai à ma mesure de comprendre ce que cela signifie pour nous ici à Perth».*

La Mariapolis pour construire ensemble l'unité de l'Océanie: tous en voyage vers Phillip Island

La Mariapolis pour toute l'Océanie s'est déroulée du 13 au 17 janvier à Phillip Island, à deux heures au sud de Melbourne: rendez-vous très attendu après la visite historique d'Emmaüs en Australie et en Nouvelle Zélande de 2013.

Le «voyage» vers cet événement avait

commencé il y a plus de deux ans par des activités de récolte de fonds dans quelques îles du Pacifique méridional où l'on parle français, jusqu'au préparatifs entrepris dans les villes et villages éparpillés dans tout le vaste continent australien.

Pour beaucoup, c'était un effort physique et financier énorme, seulement déjà le fait de rejoindre la Mariapolis. Les participants ont affronté des voyages inimaginables et couvert des distances incroyables!

Dans les îles lointaines de l'Océanie, la confiance dans la providence de Dieu, la communion des biens et l'expérience de «donner et il vous sera donné», ont rendu possible le voyage à plus de personnes de ce qui était prévu. Les familles des îles Wallis e Futuna ont recueilli tout ce qui leur servait pour payer leur séjour à la Mariapolis et pourtant ceux de Futuna avaient fait



un voyage de 4.470 km et ceux de Fiji de 4.700 km! Un participant est venu de l'île de Kiribati, un voyage de plusieurs vols et escales qui lui ont demandé cinq jours.

La Mariapolis était un spectacle d'universalité avec plus de 50 nationalités, des personnes de quelques pays asiatiques, africains, américains et européens. Beaucoup disaient qu'après avoir fait l'expérience en ces jours, ils pouvaient maintenant affirmer qu'il est possible de vivre pour un monde uni.

La rédaction



Messico



Costa d'Avorio

Focolarines et focolarini

Porteurs de joie

De nombreuses rencontres de focolarines et de focolarini ont eu lieu cette année dans différents pays. Dans ce numéro nous donnons un éclairage sur celles qui se sont déroulées à Castel Gandolfo, suivies en *streaming* dans différentes parties du monde

Comme chaque année, plus de 7.000 focolarines et focolarini dans le monde ont dédiés quelques jours aux Exercices spirituels annuels, une précieuse occasion d'unité avec Dieu et avec le prochain. Nombreuses étaient les rencontres sous toutes les latitudes, en groupes nombreux ou petits avec une grande variété de programmes.

En décembre, deux ont eu lieu à Castel Gandolfo avec une belle représentation des continents et en janvier une troisième pour l'Europe Orientale et Occidentale. Au total, ce sont 2.800 focolarines et focolarini célibataires et mariés qui y ont participé.

Nous avons reçu des nouvelles des autres rencontres qui ont eu lieu en Autriche pour l'Europe Centrale, en Côte d'Ivoire et en trois lieux du Brésil, à Loppiano dans la Zone hispano-américaine², en différents lieux d'Italie et les derniers, à la mi-janvier au Mexique en présence de Agnes van Zeeland et de Flávio Roveré et d'autres des Centres des Sections.


Il est difficile de résumer l'expérience vécue en quelques paroles... En général, il semble qu'un nouveau pas dans la vie idéale a été franchi, après avoir approfondi et vécu plus profondément l'union avec Dieu l'an passé.

Cette année, nous avons pu observer nos relations, notre dialogue, l'unité avec chaque frère et sœur que nous rencontrons, dans nos focolares, entre les focolarini et les focolarines...

Dès la préparation ce fut une expérience vécue et soignée par nos deux Centres et les Zones, avec les focolarines et les focolarini des différentes Eglises, dans un parcours d'écoute réciproque et de partage qui nous a fait toucher du doigt une unité visible dès le premier jour de chaque rencontre.

Le thème d'Emmaüs sur l'unité a servi de fil conducteur au programme des différents jours que nous avons consacré aux différentes expressions qu'elle avait soulignées: *don, engagement et objectif*.

Plus précisément le premier jour, en approfondissant la dimension humano-divine de notre vocation, nous avons redécouvert la grandeur d'être créés par Dieu en don l'un pour l'autre. Et c'est à cette lumière qu'il est possible de donner vie à un dialogue authentique. La gratuité de l'amour de Dieu qui nous a créé ainsi et qui nous a donné le charisme de l'unité nous a rempli tous et toutes d'une grande joie et d'une nouvelle espérance.



Au second jour, *l'engagement* a pris consistance dans le défi de réaliser toujours plus le dialogue et l'unité avec toutes les personnes et spécialement dans nos focolares, à la lumière du très haut modèle que Chiara nous a toujours indiqué dans la vie de la Trinité

Le souvenir chaleureux de Pasquale Foresi (Chiaretto) soigné par son focolare et la présentation de la pensée de Foco sur le dialogue que le Centro Igino Giordani a offert, ont ouvert la troisième journée. Nous avons parcouru avec les focolarines et les focolarini de différentes Eglises le chemin réalisé durant ces années en partageant les défis, les joies et les douleurs qui nous ont permis d'entrer plus profondément dans la réalité œcuménique vécue au sein de l'Œuvre.

Ce furent des moments de vraie famille et de lumière les échanges avec Emmaüs et Jésus, suivis comme une grande partie du programme - par *streaming* dans de nombreux point du globe.

Un enregistrement vidéo de Vera Araújo et l'intervention de Renata Simon et de Francisco Canzani (conseillers au Centre pour l'aspect «Sagesse et étude») ont communiqué les réalités du «Paradis '49».

Une particularité de ces rencontres était d'observer notre vie de focolarines et de focolarini en pénétrant la substance de nos relations par des expériences, des réflexions, des partages... pour nous aider à vivre plus authentiquement notre vocation, en étant projetés vers «*Que tous soient un*».

L'annonce de l'ouverture de nouveaux focolares a suscité joie et espérance : en Zambie, en Biélorussie et en Ethiopie (focolares féminins); en Tanzanie, au Myanmar, à Baar en Suisse, à Nazareth en Terre Sainte, en Inde au Bengala (focolares masculins). Le dynamisme et la pureté idéale des focolarines et des focolarini qui ont terminé l'école de formation à Loppiano et à Montet et qui partent pour les Zones ont suscité aussi joie et espérance.

En regardant cette expérience planétaire et les échos parvenus, il nous semble pouvoir dire qu'on n'a pas tellement parlé de dialogue et d'unité mais qu'on en a fait l'expérience. Celle-ci a opéré des miracles de conversion, de réconciliation, de foi nouvelle et d'espérance dans l'unité. En témoignent les impressions à la fin de chaque journée: gratitude, joie, miséricorde, unité, tendresse, don...

De nombreux participants disaient: «*Nous avons vécu une vraie journée de focolare!*»; «*dans la communion libre, pleine et profonde, la présence de Jésus au milieu de nous était forte et visible*»; «*je veux prendre soin des autres aussi dans les plus petits gestes, jusqu'à la sanctification du focolare*»; «*dans le dialogue avec Emmaüs et Jésus, nous avons vu notre être focolarini aujourd'hui*».

Si nous voulons conclure par une seule parole, celle-ci pourrait être «*joie*», comme Emmaüs l'a souligné à la fin de la retraite en nous souhaitant d'expérimenter dans notre vie que l'unité «*porte la joie, cette joie que nous avons expérimentée bien souvent, mais qu'elle soit toujours plus vraie afin que le monde croie*».

Les centres des focolarines et des focolarini



«Regarder avec les yeux de Dieu»

Extraits des réponses d'Emmaüs Voce et de Jesús Morán
aux retraites des focolarini à Castel Gandolfo

Comment rejoindre l'unité de pensée et comment elle est vécue au Centre de l'Œuvre?

«Au début de ce nouveau mandat de six ans, à l'Assemblée je me suis retrouvée avec Jesús comme co-Président et les autres focolarini et focolarines élus par l'Assemblée pour le Centre de l'Œuvre; ce n'est pas que je les connaissais tous, logiquement, et ce n'est pas que je connaissais les qualités, talents, vertus et limites des uns et des autres. Je ne savais qu'une chose, c'est qu'ils avaient été élus par l'Assemblée. Je savais donc que Dieu les avait choisis comme Il m'avait choisi [...] et qu'Il nous a mis ensemble pour son projet, avec son plan, avec sa vision [...]. En m'approchant d'eux avec cette attitude, c'est clair que je ne regardais pas si il ou elle était de l'Europe de l'Est ou de l'Ouest, s'il était plus ancien que moi ou plus jeune, s'il avait des compétences dans tel secteur ou dans tel autre. Je le regardais comme don de Dieu et comme tel, je l'approchais et comme tel, j'avais pleine confiance en lui.

Je crois que nous avons tous fait ce pas. En l'ayant fait, ce fut facile d'arriver ensuite aussi à l'unité de pensée qui n'a jamais été uniformité.



Au contraire, plus croissait l'unité entre nous, plus nous découvriions les talents spécifiques de l'un et de l'autre, les qualités de l'un et de l'autre. Je remercie donc encore plus Dieu qui avait mis à côté de moi ce focolarino qui vraiment connaissait cette réalité, qui vraiment entraait au fond dans ce problème et portait des solutions que nous n'aurions peut-être pas trouvées car il avait une compétence en ce domaine [...]

Et donc l'unité de pensée ne signifie pas que nous devons tous faire la même chose ou que nous devons nous bouger de la même façon, que nous devons utiliser les mêmes expressions, les mêmes images, non! C'est justement cette unité qui est amour réciproque.

Et comment y arrive-t-on? En partant de cette confiance: cette personne, c'est Dieu qui me l'a met devant moi, elle est un don de Dieu pour moi. Je l'accueille donc, je m'ouvre à elle, je lui donne tout; je lui donne ma pensée, mon avis, mon écoute, tout ce que j'ai car j'ai confiance en elle parce que



c'est Jésus qui me l'envoie. Je suis dans cette attitude, je lui donne tout, mais donner est un acte d'amour, ce n'est pas donner pour arriver à l'unité de pensée, absolument pas! Nous nous aimons simplement et l'unité de pensée en découle».

La nouvelle configuration et l'identité du focolarino

Emmaüs: «ce matin, j'ai entendu Chiara qui parlait du moment du Pacte d'unité avec Chiaretto. A un moment, j'ai remarqué qu'elle a dit: «*La terre est devenue mon ciel*». [...] Telle et l'identité du focolarino: être sur terre mais faire de la terre le Ciel. Nous ne devons donc pas nous détacher de la terre, nous ne devons pas oublier les hommes, nous ne pouvons pas ne pas nous soucier de ce qui se passe autour de nous, mais nous devons regarder toutes ces



réalités avec l'œil de Dieu, c'est-à-dire avec l'œil de Jésus au milieu, car pour nous Dieu est celui qui se manifeste en Jésus au milieu, celui qui se manifeste dans l'unité. [...] Si nous agissons ainsi, je pense que nous sommes heureux et nous rendons les autres heureux car nous faisons ce pour quoi Dieu nous a appelé».

Jesús: «Nous constatons cet enthousiasme lié aussi à la nouvelle configuration dans l'Œuvre, dans les focolarini et les focolarines, nous sentons une nouvelle impulsion à vivre notre vocation; néanmoins nous voyons aussi qu'il y

a quelque hésitation, désorientation - et c'est logique - sur notre rôle car c'est un changement radical, c'est un tournant à 360° aussi du point de vue structurel de la dynamique des Zones.

Une chose qui me vient à l'esprit est la suivante: je crois qu'en cette période pourrait venir une double tentation car elle a la même racine. [...]. La première peut être une résistance à la nouveauté, à la nouveauté de l'Esprit; une résistance à la nouveauté justement car elle nous désoriente, nous enlève les certitudes. Mais elle peut être aussi une obsession pour la nouveauté. Selon moi, c'est une tentation qui a la même racine et qui est l'absence d'Esprit-Saint. C'est une chose que nous vivons tous car l'Esprit-Saint est nouveauté, nouveauté constante, permanente, Il est actualisation. C'est donc manquer d'Esprit-Saint que de résister à la nouveauté. Mais c'est aussi manquer d'Esprit-Saint cette obsession à la nouveauté qui perd de vue le fait que l'Esprit-Saint ne procède pas de lui-même mais du Père et du Fils, Il y est enraciné. Donc pas de nouveauté pour la nouveauté car ce serait manquer d'Esprit-Saint. Il faut rester attentifs».

Emmaüs: «je crois que l'Esprit-Saint nous demande parfois d'avoir de la patience, de donner du temps au temps, d'attendre que les choses mûrissent car l'important est que tout ce qui se fait - c'est le virage, la nouvelle configuration - se fasse dans l'amour et par amour. Si une personne se sent trop tirée, elle ne sentira certainement pas cet amour de Dieu qui te laisse mûrir petit à petit. Si des jeunes veulent faire en vitesse tout ce qui est programmé et que d'autres sont fatigués et qui ont un peu peur, la compréhension est nécessaire d'un côté comme de l'autre. C'est justement cette attention à agir selon l'Esprit-Saint et Il est Amour; il ne faut donc ni accélérer ni freiner mais aimer. C'est notre identité!».

la rédaction

Focolarini prêtres

Identité et prophétie

Enracinés dans le dessein de l'Œuvre de Marie

Commençons par la fin: à la conclusion de la rencontre des focolarini prêtres qui s'est tenue du 21 au 24 décembre à Nemi, sur les Castelli Romani (Italie), on pouvait dire: «*Nous étions venus pour mieux comprendre notre identité de focolarini prêtres mais à notre grande surprise ce que nous avons découvert et approfondi est notre identité de «popi»¹, de focolarini, et en conséquence, nous sommes entrés encore plus dans l'extraordinaire dessein de l'Œuvre de Marie.*»

Emmaüs a donné le départ à cette rencontre très spéciale. Presque tous les 63 focolarini prêtres du monde entier étaient présents: cela faisait pas mal d'années qu'une telle rencontre n'avait plus eu lieu alors que - comme l'a rappelé Emmaüs -, il était normal du temps de Chiara «*qu'elle appelle de temps à autre les focolarini prêtres pour parler avec eux du sacerdoce 'marial'*».

Les textes nés ou communiqués par Chiara à ces occasions ont servi de cadre à cette rencontre à laquelle ont participé tous les membres du Centre des focolarini et ceux de la commission mixte qui dans les dernières années a cherché d'approfondir ce sacerdoce «*encore un peu mystérieux*», comme l'a défini Emmaüs. De ces interventions de Chiara venait

en lumière l'enracinement profond de ce sacerdoce des focolarini ou mieux le «caractère sacerdotal» de la branche masculine dans l'histoire et dans l'expérience de l'Œuvre: son être don de Marie, sa pure orientation à Jésus Abandonné, sa pleine insertion dans la vie de focolare et de l'Œuvre.

Une focolarine et un Evêque ont approfondi cette vision. Florence Gillet a présenté la spiritualité de Chiara dans la perspective du sacerdoce royal commun à tous les baptisés. L'Idéal, ainsi dans sa pensée centrale, nous invite tous à être pleinement Jésus et à devenir ainsi médiateurs, c'est-à-dire prêtres pour le monde.

Monseigneur Giuseppe Petrocchi, Archevêque de L'Aquila (Italie), s'était proposé de présenter une théologie du sacerdoce selon et après le Concile Vatican II. Mais il en est sorti un thème extraordinaire sur l'ecclésiologie de l'Œuvre de Marie, sur son être pleinement Eglise. Il a encouragé tout un chacun à vivre pleinement notre charisme, à être complètement ceux que nous devons être pour réaliser ainsi notre être Eglise. «*Les focolarines et les focolarini sont Eglise - a repris l'Evêque - dans la mesure où ils sont pleinement fils et filles de Chiara à qui a été donné un charisme dans l'Eglise. En conséquence, les focolarini prêtres réalisent leur être prêtre en étant pleinement focolarini, bien insérés dans leur focolare et en étant pleine expression de l'Œuvre. Seulement*

1 Signifie "bambins" dans le Trentin





En 2016 seront ordonnés prêtres 5 focalarini: Roberto Almada du Centre des focalarini, Chun Boc Tay de la Thaïlande, Claudio Battistutti de Rome, Froi Fajardo de Tagaytay et Mario Arakaki de Lima

ainsi, ils seront en mesure de faire le don à l'Eglise d'un sacerdoce nouveau: le sacerdoce marial».

Sur cette base presque prophétique, il était naturel de parler ensuite des aspects juridiques, en particulier celui qui concerne la question encore ouverte de l'incardination des focalarini prêtres. Etant donné qu'un prêtre ne peut agir qu'avec un lien juridique avec une autorité ecclésiastique, et vu que l'Œuvre en qualité d'association privée ne jouit pas d'une telle autorité, les focalarini prêtres ont liés au diocèse de l'Evêque qui les a ordonnés. Chiara elle-même avait souvent rêvé d'une incardination des focalarini prêtres dans l'Œuvre. Une tentative avait échoué il y a quelques années. Maintenant on étudie avec l'aide de Monseigneur Christoph Hegge, canoniste et Evêque auxiliaire à Münster (Allemagne) et de l'abbé Silvestre Marques, lui aussi canoniste, de trouver une nouvelle formule pour rejoindre ce but, sans créer une association propre et sans devoir changer les Statuts Généraux de l'Œuvre. Les premiers résultats des travaux réalisés ont été accueillis par le focalarini prêtres avec un large consensus. Espérons qu'on arrive à bien expliquer à l'Eglise la vision prophétique de ce sacerdoce particulier.

Sous la conduite du co-président, Jesús Morán, et du responsable central des focalarini,

Flávio Roveré, le congrès a été une rencontre de travail. A différents moments on a travaillé en groupe sur certains sujets comme par exemple:

- la formation permanente des focalarini prêtres;
- l'éventuel rôle des focalarini prêtres dans l'accompagnement spirituel des membres de l'Œuvre;
- l'agir des focalarini prêtres au nom de et comme expression de toute l'Œuvre;
- la communication de la figure du focalarino prêtre au sein du Mouvement.

En définitive, il est venu en lumière que ces prêtres le sont avant tout «comme focalarini»; cela signifie que l'exercice de leur ministère ne conditionne pas ou ne limite pas leur être «popi», fils de Chiara. *«Nous ne devons pas être préoccupés par ce que nous devons faire en tant*



que prêtres ou comment nous devons le faire - dit Jesús Morán. «Nous devons être seulement préoccupés d'être de vrais focalarini et de le vérifier dans la vie de l'unité».

Emmaüs est revenue pour la conclusion du congrès. Elle était pleinement contente des résultats. *«Vous avez produit de belles choses»,* soulignait-elle. Elle a ensuite exprimé une sorte de prophétie en partant de la lecture de la liturgie du jour où Dieu disait à David: *«Je fixerai en ce lieu mon peuple Israël, je l'y planterai, il s'y établira et il ne tremblera plus»:* c'est presque la promesse de Dieu pour résoudre la question de l'incardination.

Joachim Schwind



Prêtres et diacres focolarini

Les surdoués de l'unité

Ils étaient 400 du 12 au 15 janvier à Castel Gandolfo à vivre leur retraite annuelle dans un climat de grande joie

Au Congrès manquaient les prêtres et diacres d'Europe Centrale qui se rencontraient au début de février à Vienne. Il y a l'exigence en effet de d'alterner: une année ensemble et une année dans les Zones. Cette année, à Castel Gandolfo étaient présent ceux d'Italie, d'Europe occidentale et orientale et quelques uns des continents.

Comme nous le savons, le thème était l'unité et le titre de la retraite était: «Unité: notre charisme». A partir des impressions recueillies nous pouvons dire qu'en ces jours ce fut «revenir avec Chiara dans le cœur du Paradis» à «nous sommes arrivés au sommet du Thabor avec Emmaüs mais avec Chiara nous sommes descendus pour embrasser Jésus Abandonné qui s'est révélé nouvellement».

L'incipit avec la seconde partie du thème sur l'unité de Chiara de 1981 a élevé le climat spirituel immédiatement: «le vidéo offre l'occasion de renaître à la plénitude de la joie dont parle Chiara quand on vit l'unité; «une réalité qu'on peut jamais considérer comme évidente car elle requiert la mort de nous-mêmes; je ressens la grâce de pouvoir faire ce pas encore une fois avec vous dans cette retraite»; «l'unité et rien d'autre» est une réalité dont il faut se rappeler constamment pour que les activités pastorales ne prennent pas le dessus; «l'unité est Jésus» est

une affirmation qui permet de cueillir l'importance de l'incarnation».

Méditations sur l'Idéal de l'unité au matin et l'après-midi: une fenêtre sur l'Œuvre pour cueillir la beauté de «sortir», «bien préparés» avec l'idéal de l'unité qui est «don», «engagement», «objectif» (comme l'a dit Emmaüs). Un des objectifs est les cinq dialogues. Les prêtres ont compris de devoir s'engager davantage pour ceux-ci.

Monseigneur Petrocchi, Archevêque de L'Aquila nous a magistralement présenté Marie comme modèle de notre sacerdoce. Intéressante la focalisation sur le rapport entre unité et moyens de communication avec la présence de deux conseillers du Centre, Cecilia Capuzzi et Paolo Loriga, et quelques communicateurs engagés dans nos médias: communication: oui mais en vue de faire devenir «tous un seul corps». Vera Araújo à partir des écrits sur le «Paradis '49» a rendu plus évidente la «nouvelle anthropologie théologique» qui y est sous entendue. Jesús Morán a indiqué un chemin pour actualiser la vocation du prêtre focolarino, charnière entre l'Eglise et l'Œuvre.

A la fin du congrès quelqu'un a dit: «dans l'unité, nous les prêtres focolarini devrions être des surdoués».

Centre des prêtres focolarini

Gens

La plénitude de la joie naît de l'unité

**Rencontre internationale des séminaristes.
Au centre des travaux, le thème de l'unité et les fruits qu'il porte**

Afrique, Amérique Latine et Europe: ces continents étaient représentés par 55 séminaristes réunis à Castel Gandolfo pour la retraite annuelle. Sous le slogan «*Que tous soient un*» (Jn 17,21), nous avons visé droit sur l'unité. Depuis le début une atmosphère de famille s'est créée, renforcée par le fait que le congrès s'est déroulé en même temps que celui des gen3 filles avec lesquelles nous avons partagé quelques moments.

Trois paroles tirées du thème sur l'unité d'Emmaüs ont accompagné toutes les réflexions: *don, engagement, objectif*. Ce fut très important de réfléchir sur comment l'unité est un don car elle est donnée par Dieu et est exprimée par un charisme donné à Chiara Lubich, elle qui a cherché depuis le début à le porter à l'humanité. Mais cela demande à chacun un engagement, sommes-nous dit. Voici ce que nous pouvons faire: vivre l'amour réciproque entre nous en vivant le commandement de Jésus: «*Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*». (Jn 15,12). Enfin, nos yeux doivent se tourner vers le fruit de cet amour, *l'objectif*, qui doit nous porter à cette unité désirée par Jésus et qui est «*Que tous soient un*».

L'intervention de Jesús Morán nous a permis de cueillir de nombreuses perles pour la vie

concrète: «*l'unité est une exigence de l'homme c'est-à-dire que nous sommes faits pour l'unité, nous avons été créés par amour et nous venons de l'amour pour être un don l'un pour l'autre*». «*Nous sommes tous candidats à l'unité, nous devons créer une culture d'unité partout où nous sommes. [...] Le fondement de l'unité est Jésus [...] si tu es une personne qui porte l'unité en toi, tu crées la réciprocité*». Un échange d'expériences très profond a suivi entre Jésus et les séminaristes dans un climat fraternel et sincère.

Beaucoup de choses se sont déposées dans le cœur de tous. Quelqu'un était touché par l'effort de créer l'unité, tout en étant de différents pays; un autre disait: «*je dois m'amouracher de Jésus et perdre tout ce qui n'est pas Lui*»; un autre soulignait: «*face à de si belles expériences racontées, je me sens interpellé par leur amour concret. Je veux vivre moi aussi ainsi, en me donnant à toutes les personnes*».

C'était important pour les participants de comprendre que le fruit de l'unité est la plénitude de la joie. Nous sommes rentrés chez nous avec le désir de porter Jésus au monde, la source de l'unité, à ce monde qui a tant besoin de cette joie qui vient de la rencontre avec Lui dans le frère.

Abbé Zbyszek Wolkowicz



Ecole Gen3 itinérante

En voyage pour grandir, rencontrer, apporter l'unité



Castel Gandolfo, Rome, Assise, Loppiano Trente: c'étaient les principales étapes de l'école gen3 qui s'est conclue le 13 janvier 2016. 79 gen3 filles y ont participé; elles venaient de Malaisie, Corée, Uruguay, Paraguay, Brésil, Argentine et Afrique du Sud.

Début: 26 décembre. C'était la date officielle car entre le voyage de l'aller plus qu'aventureux pour certaines avec des heures passées dans l'aéroport la nuit de Noël et les multiples activités pour financer le voyage, l'école gen3 avait commencé depuis un petit bout de temps.

«Les préparatifs et les difficultés rencontrées se sont intégrés avec ce que nous avons appris durant l'école. Si c'était possible, j'écrirais un livre de ces jours! Comme je ne le peux pas, je demande: que veux-tu me dire, Jésus? Je le découvrirai au fil du temps toujours plus mais ce que je ressens maintenant après mon «mariage» avec Jésus Abandonné, c'est donner la preuve de cet amour aussi grand que Jésus me donne et de le porter au monde en l'embrassant dans les moments difficiles». (Paula)

On s'est préparées à l'école notamment par des récoltes de fonds permises par les parents et les professeurs: «A l'annonce de l'école, il m'a semblé sentir un appel spécial de Dieu: c'est l'Idéal que je désire de tout mon cœur» écrit Emily.

Comme nous étions à Castel Gandolfo, nous sommes allées trouver Chiara dans sa chapelle et dans sa maison, en la rencontrant aussi à travers ses objets, ses habitudes, les récits de ceux qui ont vécu avec elle. C'est l'impression que nous avons renouvelée à Trente.

«Connaître mieux Chiara, la voir comme une gen comme nous qui lutte pour les mêmes idées, pour son Idéal, nous a inspiré à être comme elle, à réussir toutes ensemble à être la génération de saints!» (Clara)



En passant devant la maison des premiers focolarini: pourquoi ne pas sonner? Aussi dit, aussi tôt fait! Marco Tecilla nous accueille avec joie et après nous avoir raconté des passages de sa vie, il demande: «quelqu'un parmi vous a senti l'appel à suivre Jésus?». Nos sommes quatre à lever notre main et nous lui confions nos peurs. Marco nous dit que notre première vocation est l'amour. Il suffit de continuer à aimer car Dieu peut ainsi se manifester pleinement.



Le 30 décembre nous sommes sur la place Saint Pierre.

Le Pape nous salue en nous encourageant «à être des messagers de solidarité entre les nations et les témoins de joie et d'espérance».

A Loppiano nous avons approfondi notre être personnes créées par Dieu avec des talents à découvrir et à porter à maturité. Avec l'aide de quelques professionnels de la musique, de l'engagement social, du théâtre, de la récitation, de la danse et du journalisme, nous avons choisi quelques uns et nous nous sommes exercées en voyant comment nous pouvions être le don que Dieu nous donne pour aimer qui est proche de nous, pour porter l'unité dans notre ville et dans le monde entier.



Et enfin à Trente, nous étions accueillies dans le beau Centre Mariapolis Chiara Lubich. Jésus entre nous a continué à grandir, aussi à travers les instruments de notre vie d'unité. Maria Gloria explique: «*La langue et les diverses cultures n'ont pas été un obstacle: nous avons senti les gen3 qui venaient de plus loin comme nos propres sœurs! Nous avons fait l'heure de la vérité et c'était nous diriger vers le chemin de la sainteté. Je veux «travailler» pour améliorer ces points que les gen3 m'ont indiqués car je l'ai compris comme un acte d'amour*». Luciana résume ainsi ces jours: «*L'école a été une nouvelle rencontre entre Jésus et moi, un moment pour découvrir qui suis-je et pourquoi je suis ici. C'est une chose incroyable qui ne finira pas quand nous serons rentrées à la maison et ce ne sera que le début. J'ai maintenant la certitude absolue que je veux un monde meilleur avec plus d'unité et de paix*».



«L'école m'a aidée à résoudre mes préoccupations et ce qui était difficile de comprendre dans la vie quotidienne. L'idéal de l'unité a grandi en moi et maintenant je peux accueillir Jésus Abandonné pleinement. Avant, je ne savais pas comment L'aimer» (Ginetta)

Le moment le plus fort de l'école a été le jour dédié à Jésus Abandonné. Quelques unes ont eu des rencontres spéciales avec Lui. Khanyi a raconté la perte de sa maman: «*J'ai relu beaucoup de situations douloureuses avec une lumière nouvelle, celle de Jésus Abandonné. Je sens un nouveau rapport avec Dieu et une joie nouvelle*».

Le partage d'expériences a été une occasion de croissance humaine et spirituelle comme le confirme Luisina: «*j'ai renoncé à la fête pour mes 15 ans pour venir et je n'aurais pas pu choisir une chose meilleure! Je retourne heureuse! Je peux maintenant confirmer que c'est la vie que je veux vivre. Le «mariage» avec Jésus Abandonné m'a beaucoup plu; chaque fois que la croix se présente, je renouvelle l'engagement avec Jésus*».




«Une phrase que je porte dans le cœur comme programme: «l'amour vainc tout». Elle résume ce que nous avons vécu et me donne la confiance pour tout confier à Jésus. Je continuerai à construire l'unité dans ma ville comme l'a fait Chiara» (Maria Angelica)

«Ce qui a rendu cette expérience si unique - disait Daniela - ce ne sont pas tant les lieux, même s'ils étaient très beaux, mais c'était surtout les gen3, les focolarines, les personnes qui ont parlé... Pour la première fois j'ai vu beaucoup de cultures diverses rassemblées! Je remercie Dieu et tous ceux qui ont rendu possible cette école «.

Marco Tecilla: «Je me sens comme un vieux tronc entouré de très belles fleurs»

Sara Felli

A group of young boys in Nigeria are jumping joyfully in a field. They are wearing various colorful shirts and shorts, and some are holding soccer balls. The background shows trees and a simple building.

Gen3 au Nigéria

Une compétition que tout le monde a gagnée

Attaques du groupe fondamentaliste Boko Haram, violences, attentats: depuis plusieurs années, la Nigéria vit une réalité difficile, faite de tensions et de conflits. Blessures ouvertes dans toute la société et que les enfants vivent en première personne

Récemment au Nigéria les gen3 ont eu leur congrès. Parmi les messages qui leur sont parvenus, celui d'Emmaüs qui par SMS leur assurait sa proximité et son encouragement. Était présent Agostino Spolti, responsable mondial du mouvement Gen3 et des Juniors pour l'unité.

«Nous sommes en voyage, notre voiture chargée de matelas s'arrête pour prendre quelques gen3. Nous allons à Igbarian, village à 40 kilomètres d'Onitsha, au sud-est du pays où est présente une communauté des Focolari. Les gen3 de la Nigéria s'y sont donné rendez-vous. Nous parcourons des routes de terre battue et les dernières pluies ont laissé des ornières qui rendent le voyage mouvementé.

A leur arrivée les gen3 se divisent en petits groupes appelés «unités gen» où chacun donne sa contribution. Ainsi certains préparent le déjeuner, le dîner et le souper et se lèvent à 5h30 et après la messe de 6h00 vont chercher le bois, allumer le feu, remplir les marmites ...

Le sport ne manque pas avec les parties de foot et les tournois de ping-pong. Une compétition d'actes d'amour envahit tout le monde, les petits gestes mettent en évidence l'attention les uns pour les autres.

«Nous nous sentons les premiers responsables de ce que nous désirons le plus: vivre comme d'authentiques gen3» nous confie l'un d'eux. Sisto et Jean Bosco, deux gen2 sont des anges gardiens concrets.

On va en profondeur par le dialogue, les questions, l'écoute. Un panorama sur les activités gen3 dans le monde avec beaucoup d'expériences font reconnaître le vrai «terrain de foot» dans le quotidien où aller marquer.

«Je ne réussis pas à décrire – raconte un gen3 – la joie de ce soir où je suis allé dormir fatigué, après avoir pardonné à un compagnon de l'école. Depuis ce jour, chaque matin, il m'attend pour faire la route ensemble». Un autre de 14 ans est l'hôte de sa tante car ses parents se sont séparés. Il change avec au fil des jours et invite sa maman à passer une journée au congrès.

Le dernier jour, les gen3 filles se sont aussi présentés. Nous préparons ensemble le programme de cette année: vivre les œuvres de miséricorde. Nous fêtons cinq gen3 qui passent aux gen2. Nous remercions Dieu pour ce que nous avons vécu. Pour moi, c'est une belle confirmation de la soif des juniors d'expérimenter des relations authentiques et de goûter aux belles réalités».

Agostino Spolti

Formation Gen2

Les cités-pilotes, un potentiel de vie

Première rencontre-laboratoire pour les responsables des Ecoles gen2 dans le monde

Douze Mariapolis permanentes accueillent une école gen2 dans le monde: Mariapolis Renata (Italie), Mariapolis Lia (Argentine), Mariapolis Ginetta et Mariapolis Gloria (Brésil), Mariapolis Luminosa (Etats-Unis), Mariapolis de Fontem (Cameroun), Mariapolis Piero (Kenya), Mariapolis Pace (Philippines), Mariapolis El Diamante (Mexique), Mariapolis Foco (Suisse), Mariapolis Nuova Legge (Allemagne) et le Centre



Mariapolis de la Colombie. Cette année, pour la première fois, nous nous sommes donné rendez-vous avec les responsables de ces 12 écoles en décembre au Centre Mariapolis à Castel Gandolfo. La nôtre aussi était une «école» de vie avec Jésus Maître qui a conduit notre travail avec beaucoup de communion et d'enrichissement réciproque. Quel potentiel de vie dans les différentes Mariapolis permanentes! Nous nous sommes retrouvés l'un dans le «ciel» de l'autre, si bien que nous pouvions dire «ce qui est à moi est à toi».

La présence de plusieurs membres du Centre de l'Œuvre a souligné l'importance des cités-pilotes au service des nouvelles générations.

Nous avons encore mieux compris la méthodologie de Chiara qui naît du charisme. Sur cette piste déjà tracée nous avons élaboré une ligne

de projet de formation qui pourra ensuite trouver une application encore plus concrète selon les différents contextes dans lesquels nous nous trouvons à vivre avec les nouvelles générations. La base commune est la passion de pouvoir accompagner les gen2 dans une expérience de vie qui puisse être le miroir de la dynamique trinitaire pour être cet homme-monde que l'humanité attend. C'était une joie de constater l'harmonie du travail fait avec ce que Chiara avait donné comme ligne quand est née la première école gen. Il nous semblait de voir encore une fois Chiara à l'action dans l'Œuvre d'aujourd'hui.

Nous sommes reconnaissants pour ce temps d'actualisation que nous sommes en train de partager avec toute l'Œuvre, une vraie communauté éducative.

Les focolarini et les focolarines des écoles gen2 dans les Mariapolis permanentes



Social-One

Lire l'amour dans la société

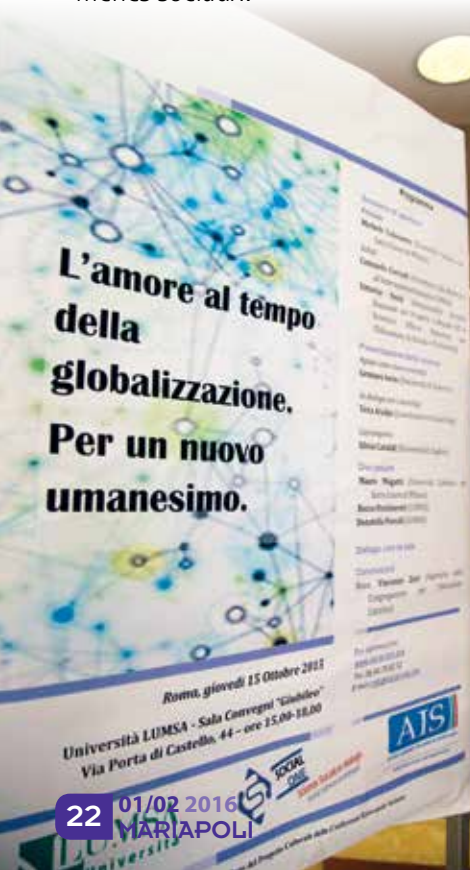
Trois étapes importantes dans le parcours de cette inondation

Depuis quelques années, Social-One, Inondation de la sociologie et du service social, a entrepris un parcours d'étude et de recherche sur un sujet original et innovateur dans le milieu des sciences sociales: la dimension sociale de l'amour. La rencontre avec la pensée de certains auteurs contemporains a suscité une profonde réflexion autour de ce thème, laissé longtemps en marge de la réflexion sur la société et les rapports humains. Quelle est la place de l'amour dans la société? L'amour, en tant que catégorie de pensée, peut-il nous aider à expliquer certains phénomènes sociaux?

Pour répondre à ces questions, l'expérience récente de Social-One s'est concrétisée à travers trois grandes étapes.

Même s'il est peu présent dans la tradition des sciences sociales, quelques auteurs parlent de l'amour; il existe quelques livres et essais qui analysent certains sujets qui s'en approchent de différentes manières: il don, l'altruisme, la solidarité, la réciprocité et d'autres encore. Un premier pas fondamental pour Social-One a été d'étudier attentivement tout ce qui a été dit au sujet de l'amour dans les sciences sociales et d'identifier les différences par rapport à ces concepts apparemment semblables. Sur ce thème a vu le jour en 2014 une bourse d'étude à l'Université de Cagliari (Italie) qui a rendu possible le départ d'un parcours d'étude intense et enrichissant.

La rencontre avec d'autres chercheurs a été précieuse. Avec le temps ils se sont passionnés au projet scientifique et intellectuel. Ils sont devenus des «compagnons de voyage»





de Social-One. Un comité scientifique s'est constitué composé de professeurs universitaires et d'experts au niveau international: un réseau de personnes qui a donné une importante contribution culturelle au projet mais il était surtout une opportunité pour tisser des relations d'une grande valeur humaine.

Une seconde étape du parcours de ces années a été la rencontre avec ceux qui peuvent être définis comme les «protagonistes» de la pensée contemporaine. Cinq en particulier les chercheurs qui ont été interviewés et avec qui on a échangé: Luc Boltanski, Michael Burawoy, Anna Maria Campanini, Axel Honneth et Paulo Henrique Martins. Avec eux, s'est élaboré un débat profond et conscient sur l'opportunité du concept d'amour pour les sciences sociales aujourd'hui.

A partir du printemps 2014, le projet de recherche sur l'amour a reçu le soutien du Projet culture de la Conférence épiscopale Italienne. Il s'agit d'une reconnaissance très importante qui a donné stimulus et visibilité au projet aussi à l'intérieur de la communauté ecclésiale et qui en a soutenu le développement et la diffusion.

La troisième dimension du projet de Social-One est composée d'un bagage de cas de recherche à travers lequel se rend «visible» l'amour dans la société: l'expérience du dialogue interreligieux entre chrétiens et musulmans dans une communauté magrèbine, la pratique du service social dans une

commune Italienne, l'offre de «biens en suspens», qui signifie de biens de consommation comme les achats, de livres ou d'un simple café, acquis par une personne et laissés «en suspens» pour qui pourrait se trouver dans le besoin. Il s'agit dans tous

les cas de pratiques, d'actions concrètes qui se manifestent dans la vie quotidienne des personnes, réalités visibles dans lesquelles s'exprime une relation d'amour.

Le livre «L'amour au temps de la globalisation», publié en mai dernier par les éditions Città Nuova, représente le pas final de ce long parcours de Social-One. Le livre (v. *Mariapoli* n. 8-9/2015) a été présenté déjà à l'occasion de deux importants congrès aux Universités La Sapienza et Lumsa de Rome.

A la fin de 2015 Social-One a vécu encore un moment important. Vera Araújo, qui a été pendant de nombreuses années responsable de Social-One et inspiratrice et une des premières protagonistes de la naissance de l'inondation, a laissé le témoin à Silvia Cataldi, chercheuse en sociologie à l'Université de Cagliari. Vera continue à faire partie de la commission centrale de Social-One et porte de l'avant de nombreuses activités depuis Recife au Brésil, sa ville d'origine, auprès de la cité-pilote Santa Maria.

Pour 2016 Social-One a un calendrier déjà chargé d'événements dans les Universités Italiennes et étrangères, ensemble avec des occasions de rencontres avec d'autres chercheurs: ce sont toutes des possibilités pour alimenter le dialogue dans le monde de la culture et porter de l'avant le charisme de l'unité.

Andrea Gallelli



Zone d'Italie

Bâtisseurs de paix

Chrétiens et musulmans de différentes régions d'Italie sont ensemble pour témoigner la fraternité en acte

La journée a contribué à approfondir les relations entre les communautés islamiques et celles des Focolari disséminées en Italie: un pas en avant dans la prise de responsabilité directe à «sortir» ensemble vers les sollicitations du pays exprimées à titre divers dans le «pacte de proximité et de collaboration» (voir www.cittanuova.it). C'était un des fruits du rendez-vous qui a rassemblé le 13 décembre 450 personnes, chrétiens et musulmans, à Rome de diverses régions d'Italie pour témoigner ensemble que la fraternité est possible: familles et nombreux jeunes, Imam, à partager un parcours consolidé au fil des ans et qui est sorti à cette occasion à la vie publique en donnant de l'espérance pour le cheminement futur. Ils étaient rassemblés sur la place Saint Pierre pour continuer dans l'après-midi dans une salle adjacente, l'Augustinianum, avec un riche programme pensé et préparé par des personnes du Mouvement et des amis musulmans.

Est venu clairement en lumière la nécessité de s'engager en faveur d'actions pour la promotion de l'éducation à la paix surtout en faveur des nouvelles générations. Sur ce thème ils ont rencontré un large appui des Mouvements ecclésiaux présents, spécialement de l'AGESCI et de l'Action Catholique qui ont manifesté le désir de poursuivre la collaboration entamée. Un autre aspect important a été la dimension nationale de l'événement qui a donné une plus grande visibilité aux nombreuses

activités et manifestations pour la paix et le dialogue entre chrétiens et musulmans qui ont eu lieu en différentes parties de l'Italie.

Un encouragement significatif est arrivé du Pape François qui a salué le groupe à l'*Angelus*. «Je salue les membres du Mouvement des Focolari et leurs amis de quelques communautés islamiques. Allez de l'avant! Allez de l'avant avec courage dans votre parcours de dialogue et de fraternité car nous sommes tous fils de Dieu!».

Dans un climat de grande écoute et de joie authentique pour les paroles appréciées du Pape, beaucoup d'expériences de communion et de vraie fraternité ont été racontées dans l'après-midi. Nous reportons seulement quelques phrases: «aujourd'hui une Porte Sainte s'est ouverte dans cette salle. Désarmés et au nom de Dieu nous traversons les défis d'aujourd'hui pour porter la paix». «Dans cette salle nous sommes en première ligne d'une guerre, mais quelle guerre? Si quelqu'un veut construire des murs de division nous sommes en première ligne avec les armes de la confiance, de la coopération, de l'amour réciproque, de l'échange, du dialogue. Nous ne pouvons être que si nous sommes frères». «Le Pape François nous a encouragés à travailler et à dialoguer ensemble; sa parole est très importante car c'est une voix universelle pour la paix».

Aurora Nicosia

Partager les peurs, dialoguer avec tous

Deux communautés locales partagent leurs expériences d'accueil de réfugiés

«Dans notre région - écrit la communauté de Strehlen-Dresde en Allemagne - nous constatons beaucoup de résistance et de peur envers les réfugiés. C'est ainsi que nous avons pensé réaliser une initiative pour un dialogue ouvert entre tous, pour partager les peurs et les craintes et offrir une possibilité pour se rencontrer et se connaître. Chaque samedi après-midi, nous nous retrouvons avec quelques groupes de réfugiés dans un climat de bienveillance et d'amour réciproque. Des familles, des enfants et des étudiants y participent... Chaque fois se déclenche une grande générosité; une communion de biens et de talents en résulte. Nous nous sommes rendus compte combien l'amour pouvait tout changer: des personnes tristes, repliées sur elles-mêmes, effarouchées, s'ouvrent et se rencontrent comme frères et sœurs.

Aussi dans d'autres communautés locales, nos familles font des expériences analogues. De Görlitz ils nous ont parvenu ceci: «Nous découvrons encore une fois notre rôle spécifique, ce que Chiara nous a toujours dit: «apporter la paix et l'unité!»

«Un dimanche - raconte une focolarine mariée de la province de Vicenza (Italie), la paroisse a distribué des feuillets où elle demandait la disponibilité pour préparer



chaque quinze jours des corbeilles pour les familles pauvres de la ville. Je me suis sentie interpellée et avec l'appui de mon mari, focolarino lui aussi, j'ai décidé de m'engager. Avec le Président de la Caritas et une dame, nous cherchons de remplir ces corbeilles avec tout l'amour possible, nous confiant dans la providence. A Noël le Président m'a demandé si nous pouvions rencontrer huit réfugiés. Comme il avait appris que la communauté des Focolari se rencontrait pour échanger les vœux, il m'a demandé si cela pouvait être l'occasion d'inviter les réfugiés. Les membres de la communauté furent d'accord et ainsi nous étions 70 à nous retrouver à table avec ces jeunes amis.

L'un d'eux a raconté son histoire. Ensemble nous avons vu quelques flashes de la liaison CH. Quelques jours après, en nous rencontrant à la paroisse, le Président de la Caritas a raconté à notre curé: «ce fut très beau, ils ont tout préparé. Nous avons fait ensuite une loterie où tout le monde gagnait et s'ils n'étaient pas satisfait du prix, ils pouvaient l'échanger avec un autre. C'est nouveau pour moi. Maintenant, je peux répéter l'expérience en paroisse». Parmi les invités de l'après-midi avec les réfugiés, une amie nous aidait et servait d'interprète. En m'embrassant elle m'a dit: « Nous avons passé un magnifique dimanche!».

La rédaction



Gen Verde

On The Other Side

La tournée en Grande-Bretagne de l'orchestre international Gen Verde: la force de leur invitation à «se mettre du côté de l'autre» en un moment délicat pour l'Europe et dans une réalité œcuménique et interreligieuse



Jamais comme aujourd'hui il est nécessaire de parler de paix et de la témoigner, de prendre sur soi le cri de douleur du monde et de répondre avec la force de l'espérance qui vient du dialogue. Dialogue avec celui qui me semble à des années lumières pour en découvrir la similitude surtout dans les blessures qu'il traîne. Et à ce propos, nous citons la chanson d'ouverture du nouveau concert du Gen Verde qui scande avec force: «Personne ne m'est étranger».

«Plusieurs personnes nous ont référé qu'il a le parfum d'un spectacle politique car il traite des questions clés que l'humanité affronte aujourd'hui», écrivent les focolarines du Gen Verde sur leur site à propos du spectacle «On The Other Side» en tournée au Royaume-Uni d'octobre à décembre 2015. «Cette tournée a été désirée et a été organisée par les communautés des Focolari en Grande-Bretagne - explique

Sally McAllister, la manager du groupe - . Ils nous ont dit de vouloir ouvrir leurs mains et leur cœur envers chacun et ils veulent le faire ensemble pour aider à recomposer les rapports et à vaincre la haine et la méfiance».

Les spectacles, les concerts acoustiques et les *workshop* ont porté les focolarines en Ecosse, au pays de Galles et en Angleterre, pénétrant les théâtres, les écoles, les communautés ecclésiales catholiques, anglicanes et de la Church of Scotland». Dans l'antique cathédrale anglicane de Ripon au nord-est de l'Angleterre, la communauté locale des Focolari a été en première ligne dans la préparation des représentations. «Les derniers mois ont été pour nous une belle expérience de la force d'une communauté locale qui travaille ensemble pour un objectif commun. La contribution unique et indispensable de chacun a porté de l'avant la planification et l'actualisation par une encouragement réciproque constant à aller au-delà de nos limites».

A Ripon, à part le concert dans la cathédrale, une journée de *workshop* avec les jeunes en présence de deux Evêques anglicans impliqués dans un échange dynamique avec eux. «Connaître à Ripon un groupe aussi ethniquement mélangé a





été merveilleux - a dit une des jeunes du workshop - . *J'avais honte de ne parler qu'une seule langue. Le Gen Verde échangeait avec nous tous et pour la plupart d'entre-elles l'anglais n'était pas la première langue».*

Des échos des concerts et des activités avec les jeunes arrivent des villes où le Gen Verde a travaillé aussi pour le dialogue interreligieux: à la conclusion du projet avec les jeunes à Londres, le Gen Verde est allé au Centre Islamique de Grande-Bretagne où l'imam, Docteur Mohammad Shomali, avait organisé un souper avec un groupe de ses jeunes pour leur faire connaître l'Idéal et le Gen Verde. En faisant un parallèle entre leur vie et celle des Focolari, il disait qu'il voyait beaucoup de valeurs importantes pour les musulmans vécues pleinement par notre Mouvement. Heureux de la rencontre, Mohammad Shomali a affirmé: «Dans les moments difficiles que nous vivons, il est très important de nous rencontrer et de faire connaître l'amitié au monde et la confiance qui nous habite. J'espère que nous pourrons travailler ensemble toujours plus».

L'adhésion était immédiate parmi les jeunes! Un disait: «cet esprit est celui que j'ai toujours cherché. Comment pourrais-je en savoir davantage?».

Un des derniers rendez-vous du Gen Verde a été le projet pour les jeunes de Birmingham situé dans la Nishkam School de la communauté sikh. Etaient présent des étudiants de cinq écoles: musulmans, chrétiens et sikh. Un jeune disait: «Nous venons de communautés diverses mais après ces *workshop* il semble que nous nous connaissons depuis toujours». Parmi ces *workshop*, il y en avait un particulier: quatre jeunes musiciens sikh ont

créé avec le Gen Verde pour le spectacle un morceau inédit avec des instruments traditionnels comme le *sitar*, le *tabla*, le *dilruba* et le *thaanpura* en dialogue avec d'autres instruments du monde entier. Le concert final a été une explosion de joie. A la fin, le Gen Verde a interviewé Bhai Sahib Ji, le responsable de la communauté sikh de Birmingham: il explique qu'à la base de la forte crise de la famille aussi en Grande-Bretagne il y a l'absence d'un projet éducatif global: «Où sont passées les valeurs comme la compassion, la vérité, la félicité, l'humilité et la capacité d'aimer? Où nos fils les apprendront? Votre message est très important. "On The Other Side" signifie être l'autre; si nous pensons seule-



ment à nous-mêmes nous n'irons nulle part». L'Archevêque de Birmingham Bernard Longley a renchéri: «Nous responsables religieux de cette ville, nous sommes encouragés de voir que ces valeurs mettent des racines dans les cœurs et dans les esprits des jeunes que vous avez rencontrés. Nous sommes certains que la semence plantée fleurira et portera des fruits».

Alessandra Pasquali

Après l'étape en Grande Bretagne, le Gen Verde continuera la tournée «On The Other Side» en Asie en janvier et en février (www.genverde.it).

Récemment trois focolarini de la première heure ont rejoint Chiara au Ciel pour recomposer avec elle ce premier focolare qui a engendré l'Œuvre et nous tous. Silvana Veronesi, Dori Zamboni et, pendant que nous réalisons la mise en page, Turnea Giorgio Martelli dont nous parlerons plus amplement dans le prochain numéro. Huit autres focolarines et focolarini sont partis eux aussi et nous les évoquerons brièvement. Les télégrammes intégraux d'Emmaüs pour Silvana, Dori et Turnea ainsi que le portrait lu au funérailles sont sur le site www.focolare.org/notiziariomariapoli pour laisser la place aux autres membres de l'Œuvre qui nous ont quittés.



Silvana Veronesi

Silvana Veronesi, la plus jeune des douze premières compagnes de Chiara Lubich, s'est mariée à l'Époux le 2 décembre en Lui portant comme dot l'achèvement de ce dessein particulier pour l'Œuvre dont Dieu lui en avait fait cadeau (1929 – 2015)

Ouverte, communicative, ne se contentant pas de demi-mesures, Silvana passe son enfance à Trieste. Dans les années '40, la famille Veronesi se transfère dans le Trentin. Un déménagement provoqué par l'éclatement de la seconde guerre mais aussi - du moins peut-on le penser - à un plan que Dieu réservait à Silvana. Encore adolescente, un religieux l'envoie chez Chiara. Elle lui partage dès sa première rencontre de son extraordinaire découverte que Dieu est Amour, que Dieu nous aime immensément. Cette vérité bouleverse Silvana et la pousse bien vite à décider de faire de Dieu l'Idéal de sa vie. Quelques semaines passent. Chiara voit que Silvana prend la chose au sérieux et lui dévoile le secret qui meut ce premier groupe de filles: Jésus Abandonné, choisi comme leur unique Bien. Silvana le racontera par la suite: «*Sur le moment j'étais effrayée, je pensais à une vie remplie seulement de douleurs. Ensuite l'instant présent, que j'avais déjà expérimenté; s'est imposé à mon esprit et je savais comment transformer la douleur en amour instant après instant, si bien que j'ai dit mon «oui» à Chiara*». Un choix qu'elle ne mettra jamais en question. Comme elle le notera plus tard dans son journal en ressentant «*les difficultés, la douleur, l'abandon de mes frères,*

la dureté de certaines situations», elle continue à percevoir que :» *Tu as toujours été l'Amour présent: un Père qui pense à tout. Et aussi quand je ressentais peu de consolation, Tu étais toujours là et par des petites touches parfois imperceptibles Tu me faisais comprendre que tu étais mon Père et que j'étais Ta fille*».

Après les premières années avec Chiara à Piazza Cappuccini et la fulgurante expérience de l'été '49 à la Baita Paradiso, elle se rend à Florence étudier la médecine. Sa vie est simple et lumineuse, elle devient un témoignage pour beaucoup de jeunes et font ensemble naître la première communauté en Toscane avec des vocations au focolare. Elle va ensuite à Turin et à Milan, pour ensuite entreprendre en novembre 1960 le premier voyage aux Etats-Unis et au Canada, en donnant naissance ainsi à la présence du Mouvement dans ce continent. Dès les premières années avec Chiara, un dessein se dessine en elle que Chiara décrira en 1952: «*Silvana est l'idée de la première branche, celle des focolarines, la «popa» par excellence: Marie Enfant qui à 15 ans a donné Jésus à la lumière*». A la fin des années '61, Silvana est à l'école de formation des jeunes filles appelées au focolare à qui elle donne l'empreinte typique du



charisme qui les fait toutes de Dieu et ouvertes sur le monde. En octobre 62, Chiara lui confie le leadership de la Section des focolarines. De '73 à '90 avec Peppuccio Zanghi, elle est à la tête du mouvement Gen. Ce sont des années intenses où des générations entières fleurissent et par la direction sage et clairvoyante des deux responsables, les jeunes deviennent capables d'élaborer les bases du Mouvement naissant.

«Silvana – témoinne Victoria Gomez, qui a été pendant des années à ses côtés au centre Gen - faisait éclore le meilleur de nous-même, nous rendant conscientes que, parce que filles du charisme de l'unité, le monde avait droit à s'attendre de nous à quelque chose de beau et de grand». Pendant tout un temps, elle partage aussi la responsabilité de la Communication du Mouvement qui se diffuse pendant ce temps dans le monde entier. Partout où Silvanella - c'est ainsi que Chiara l'appelait affectueusement - se donne, transparait la même passion, dans la fraîcheur du premier amour de cette adolescente qui à 15 ans trouve son grand Idéal

Loppiano agosto 1983. Con Turnea alla Scuola Gen2



et ne le laisse plus. De 1990 à 2002, la section des focolarines lui est à nouveau confiée et par la suite les Zones de l'Europe Centrale auxquelles à travers des rencontres et des voyages, elle porte l'amour et la lumière de Chiara, en continuant comme elle l'a fait depuis sa jeunesse à construire avec elle l'Œuvre. C'est à cette nouvelle étape que se manifeste une grave maladie. Promptement, avec la générosité qui la caractérise, Silvana renouvelle son «oui» à Dieu. Après une intervention pesante le 10 avril 2003, elle écrit aux focolarines: *«En cette période, en vivant et en offrant pour Chiara et pour les nôtre de l'Iraq, ce fut une nouvelle expérience pour moi. Je sentais que continuait sur la même fréquence ce que nous avons dit à la rencontre de Noël: «Perdre» est le chemin le plus direct pour nous rapprocher toujours plus de notre devoir être le «prolongement de Marie», qui est notre vocation pour l'aujourd'hui de l'Eglise et du monde».*

Dans les années qui suivirent nous voyons Silvana poursuivre sa course vers Dieu offrant *«chaque moment de ma vie pour contribuer à l'engagement de toute l'Œuvre à vivre le charisme»* - écrit-elle à Emmaüs le 21 septembre 2015. Dans les derniers mois, la maladie redouble d'agressivité. Silvana, docile comme toujours à la volonté de Dieu, continue d'aimer jusqu'à la fin, à être fidèle à l'accomplissement de son dessein. Parmi les dernières visites, celle d'un groupe de Gen venues de différents pays et passant une période au centre Gen mondial. Revivant sa première rencontre avec Chiara, Silvana leur transmet ce qu'elle avait dit ce jour-là et qui est resté gravé dans son cœur: *«Nous avons compris que nous avons une seule*

vie. Si nous en avons eu 3 ou 4 nous aurions pu les dépenser de différentes manières, mais vu que nous n'en avons qu'une seule, il faut la dépenser pour quelque chose de grand qui en vaille la peine, pour quelque chose qui reste: Dieu et nous avons fait de Lui l'Idéal de notre vie». C'est le message qu'elle nous laisse.

Doriana Zamboni

Une autre des premières compagnes de Chiara – Doriana (Dori) Zamboni – a décollé le 26 décembre pour le Ciel. Elle laisse à toute l'Œuvre un sillage lumineux et concret



La fantaisie était un don de Dori, parfois même au dépens de la concentration; si bien qu'un jour qu'elle est dans le train pour rejoindre Chiara à Rome elle ne réussit pas à se préparer car son esprit divague et elle prend alors la décision: *«une fois pour toutes je veux donner à Dieu ma fantaisie pour me fixer seulement dans l'instant présent»*. Mais à peine arrive-t-elle à Rome que Chiara hachure quelques idées pour diffuser l'Idéal au large. Elle lui expose: *«Toi, Dori, qui a beaucoup de fantaisie, écris un roman d'amour!»*. Et c'est ainsi que naît le livre: *l'Amour en altitude* (Città Nuova, 1969).



Dori a 17 ans quand elle fait la connaissance de Chiara. Elle reste conquise par cette enseignante un peu plus grande qu'elle et qui parle comme jamais elle a entendu quelqu'un parler comme elle. Elle se fie à elle pour récupérer l'année scolaire qu'elle avait perdu. Entre les leçons Chiara lui explique les différentes phrases de l'Évangile et Dori commence à suivre Chiara en tout: elle aime toutes les personnes qu'elle rencontre, va à la messe avec elle chaque matin, va trouver les pauvres dans les taudis. Lors d'une de ces visites, une infection se manifeste sur son visage: *«Il faisait froid*

- raconte Dori - et comme mes parents m'avaient interdit de sortir, Chiara demanda à un père capucin de lui porter la communion. Ce fut à cette occasion que le prêtre dit à Chiara que le moment où Jésus avait le plus souffert était quand il a crié : mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? A peine le prêtre était-il parti que je me suis adressée à Chiara, certaine de recevoir une explication. Elle m'a dit : 'si la plus grande douleur de Jésus a été l'abandon de la part de son Père, nous le choisissons comme Idéal et nous Le suivons ainsi'. En ce moment, dans mon esprit, dans ma fantaisie, s'est imprimée la conviction que notre idéal était Jésus avec le visage lacéré qui crie au Père».

De 1958 à 1975, Dori sera en France, en Belgique, en Grande-Bretagne, en Scandinavie, en Espagne. Partout, elle semait cet Amour, fruit de sa profonde communion avec Jésus abandonné qu'elle embrassait avec fougue depuis sa jeunesse et était devenu son époux pour toute la vie.

De '76 à 2002 Chiara lui confie la branche des volontaires de Dieu. Ce sont des années décisives pour la définition de cette vocation de l'Œuvre. Dori sait l'orienter comme instrument toujours plus efficace pour le renouvellement de la société. Elle étudie avec les volontaires les grandes lignes de programme et prédisposent les choses afin que ce soient les volontaires à représenter la branche dans le Conseil Général.

Elle donne aussi une précieuse contribution au groupe éditorial *Città Nuova*. Ouverte à la nouveauté et aux vrais dynamismes cultures et sociaux, elle aide les rédacteurs à tenir élevée la tour d'observation lors des rencontres de rédaction qu'elle fréquente assidument

durant de nombreuses années. Elle les invite à découvrir les signes des temps dans le travail parcouru vers le monde unit. Elle écoute avec attention les interventions des jeunes auxquels elle donne toujours pleine confiance. Rédactrice et écrivain elle aussi, elle a à son actif de nombreux articles pour la revue et plusieurs livres édités par *Città Nuova* comme: *Quand la douleur tarabuste* (1976), *Le dialogue des genêts* (1992), *Jeunes entre drogue et espérance* (1997), *Quand Dieu intervient* (2004). Elle publie avec les Editions Saint Paul Les fioretti de Chiara et des Focolari (2002).

«Restez dans mon amour» (Jn 15,9) est la Parole de l'Évangile que Chiara choisit pour elle. A une Gen qui lui demande comment elle l'a vit, Dori répond: «*Restez signifie s'arrêter, ne pas courir, ne pas se préoccuper, ne pas penser à hier ou à demain. Restez signifie: paix et fidélité. Il faut rester dans Son amour et on peut y rester, on peut aimer, on peut être disponible et aider les autres. Mais Son amour est celui à son Royaume, à l'unité, à la vérité même si elle fait mal. Son amour m'appelle à la croix. Donc ma Parole demande aussi de rester en Jésus abandonné dans le moment présent, ne pas fuir ou chercher d'autres solutions mais de rester en aimant. Rester en Jésus Abandonné, en Dieu. Pour moi - si je la vis - c'est le moyen et le but de ma vie. Il faut toujours la vivre et si elle est vécue l'unité est rejointe.*»

Elle est la première à témoigner de la révélation à Chiara de Jésus Abandonné; Dori en fait le but de sa vie. Et Jésus creuse des gouffres dans son âme et la fait devenir amour. Une focolarine mariée de son focolare raconte qu'un jour Dori a reçu des vêtements de la providence; elle a voulu donner sa quotepart pour les vêtements afin qu'elle puisse acheter elle aussi «*quelque chose de beau*». Un focolarino européen en donnant témoignage de la vie de Dori l'a remerciée pour «*avoir été aimé par elle avec sagesse et fantaisie!*».

Nous sommes en 1964. Dori est dans le train: une

occasion propice pour faire un bilan de sa vie et de celle de l'Œuvre. Elle confiera par la suite ses pensées aux focolarines: «*Je me demandais pourquoi ces faits ne succédaient plus aujourd'hui, ces expériences qui nous arrivaient à une époque et que tout le monde connaît? Pourquoi devons-nous remonter aux premiers temps pour raconter quelque chose? [...] Je me demandais quelle pouvait en être l'explication: les couleurs à respecter, les rencontres, les programmes, et non des moindres l'argent? A dire vrai, l'argent ne nous manque plus comme au début. [...] Je voyais qu'il n'y avait plus en nous cet amour pour le prochain que nous devrions avoir, cette innocente, simple et authentique gratitude de Jésus envers le prochain qui nous effleure: dans l'immeuble, dans le train, au bureau, dans le tram. [...] Parfois, nous faisons la distinction entre les personnes ennuyantes, âgées ou extravagantes; et pourtant elles devraient être pour nous les Jésus les plus aimables. Rappelez-vous ce texte «j'ai un seul époux sur la terre»: assoiffée de douleur, d'angoisse, de désespoir, de tout ce qui est Lui. [...] Je sentais donc que nous devons faire une réelle conversion, c'est-à-dire nous mettre à aimer vraiment Jésus dans le prochain. Si nous ne vivons pas ainsi, l'Idéal en nous devient vinaigre et nous devenons acide.*»

Ces réflexions de Dori sont un testament pour nous tous afin que le charisme continue à maintenir sa fraîcheur, en revivant l'expérience des premiers temps aujourd'hui qui en attend le don comme alors.

Castel Gandolfo, octobre 2014.
Con Patience Lobe e Paolo Mottironi
all'Assemblea delle e dei volontari di Dio





Narcisse Stevanato

«A tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu»
(Jn 1,12)

Narcisse, un des premiers focolarini mariés de la France, est retourné au Père le 24 novembre à 85 ans. Né en Italie, il déménage en France pour le travail. En 1957 il épouse Nicole et ils auront trois fils. Dans un moment difficile pour la jeune famille, Narcisse rencontre une personne du Mouvement qui l'aide à ne pas se séparer. Tous les deux connaissent l'Idéal et s'engagent dans l'œuvre, lui comme focolarino marié et elle comme volontaire.

Narcisse travaille beaucoup. D'abord comme employé à l'Agence Nationale Italienne du Tourisme et puis de 1968 à '94 comme directeur national d'Aide à l'Eglise en Détresse. Par sa passion, sa compétence et son esprit missionnaire, l'organisation connaît un grand développement. Concret, toujours attentif à construire l'unité au focolare, en famille, il soutient la communauté dans le sud de la France et dans la périphérie de Paris.

Nicole a une santé fragile et Narcisse la soigne pendant des années avec amour en intensifiant sa présence auprès d'elle au point de redimensionner son travail. Après le décès de Nicole, il se remarie avec Jacqueline. Dans les dernières années, il est souvent empêché de fréquenter le focolare à cause de sa santé mais sa grande sensibilité à la sagesse et à l'unité s'affine et il continue à prier et à offrir pour l'œuvre.

Milka Chiabrando Forni

Et je le purifierai comme on purifie l'argent, je l'éprouverai comme on éprouve l'or. (Zc 13,9)

Focolarine mariée des premiers temps de Milan, elle rejoint la Mariapolis du ciel le 3 décembre à 96 ans. Lors de son master en Lettres, elle épouse Nino, ingénieur entrepreneur. Sa famille s'enrichit de 7 enfants. A 35 ans elle connaît l'Idéal et bien vite elle découvre en elle la vocation à suivre Dieu sur le sillage de Foco. Elle partage à Chiara: «Jésus abandonné m'est apparu non seulement l'Epoux à aimer à chaque instant mais presque un nouveau sacrement où je peux me nourrir et en vivre». Elle s'engage dans l'Humanité Nouvelles et dans les dialogues du Mouvement, surtout avec les personnes sans foi religieuse. Avec son conjoint qui n'appartient pas au Mouvement mais qui aime beaucoup Chiara, ils contribuent activement à la construction des résidences de Loppiano et au développement de l'œuvre.

Avec l'encouragement de Paul VI en 1965, l'œuvre organise des voyages touristiques dans l'ex Union Soviétique pour porter l'amour et la

proximité du Pape. Milka est invitée avec son époux à prendre part à une croisière par laquelle le groupe (une vingtaine de personnes de la Zone) aurait touché différents pays soviétiques. Ils auraient contacté des prêtres et des personnes signalées par *Rencontres Romaines*. A cette occasion Milka se déplace avec sagesse, chaleur et intelligence, en portant une contribution irremplaçable à l'aller comme au retour, en y déterminant la fécondité.

Sa formation humaniste et sa sensibilité littéraire affinée l'inspirent à exprimer directement et avec la simplicité de l'enfant évangélique ses sentiments envers ses enfants, neveux et amis par de délicates poésies. Jusqu'à un âge avancé elle réussit à donner des leçons de grec et de latin à ses neveux.

Quand elle ressent les symptômes de la maladie qui la portera lentement à perdre la mémoire et la capacité de parler, elle confirme sa volonté de tout donner par son constant sourire. Arrive le merci des focolarines de Milan:



Patricia (Pat) McDonald

«Si quelqu'un observe ma parole, il ne verra pas la mort» (Jn 8,51)

Pat a rejoint le Paradis le 11 décembre à l'âge de 91 ans. Née à Sydney, elle se transfère pour le travail de son mari Geoff à Melbourne avec ses trois enfants encore petits. De sa rencontre avec les focolarines, elle raconte: *«J'ai compris quelque chose que je n'aurais jamais appris dans les livres: qu'on doit vivre l'Evangile à tout moment de la journée et que les béatitudes ne sont pas seulement pour les saints et les mystiques, mais aussi pour moi qui suis une ménagère australienne dans un faubourg de Melbourne».*

Pat sait accueillir et écouter en profondeur toute personne de tout âge et expérience, donnant des conseils pleins de sagesse et ouvrant son cœur sans aucun jugement. Avec ses talents et son fin humour, elle se consacre pleinement au mouvement naissant en Australie, collaborant avec *Familles Nouvelles* et *Humanité Nouvelle*.

Après la mort de Geoff, elle partage avec Chiara la grâce d'avoir pu méditer son livre à peine sorti: *le cri*. *«Tes paroles sur Jésus qui s'est senti séparé du Père m'ont rappelé ce que tu as dit sur le départ d'un des deux conjoints pour le ciel: c'est comme «une petite Trinité qui se brise». J'ai compris dans une nouvelle et très belle lumière l'amour de Dieu pour moi: je peux vivre la séparation de mon mari en unité avec le cri de Jésus Abandonné».*

En 2013 sa santé s'affaiblit. Elle écrit à Emmaüs: *«Maintenant dans ma vie il y a une*

«Milka, tu es finalement arrivée au but où les larmes deviennent des diamants» et les paroles des «perles précieuses», comme tu aimais dire, où tu peux maintenant embrasser tous ceux que tu as aimés dans la vie et te réjouir pour toujours».

Elle repose maintenant à Loppiano à côté de son époux; ils sont parmi les premiers à y être enterrés.



volonté de Dieu inattendue, une visite de notre Epoux... Je veux tout offrir et c'est ma façon de travailler pour l'œuvre». En mars 2015: «Comme fille de Chiara, je crois de tout mon cœur que notre vie est dans les mains de Dieu et qu'il est Amour». Peu de temps avant son «départ», elle dit à une focolarine avec le peu de forces qui lui restent: «Tout ce que je veux c'est faire la volonté de Dieu».

Mariella Musicaro

«Je ne mourrai pas mais je continuerai à vivre pour annoncer les œuvres du Seigneur» [Sal 118 (117),17]

Dieu a rappelé à Lui cette focolarine italienne résidant depuis longtemps en Allemagne, à l'âge de 78 ans le 20 décembre 2015.

Mariella est jeune, dynamique, décidée; elle a un caractère bien trempé. Elle trouve dans la rencontre avec Dieu-Amour la réponse à ses exigences et le sens de sa vie. Elle entre au focolare à 20 ans à Trapani comme première focolarine sicilienne et se déplace ensuite à Turin, Trieste et Loppiano – avec Silvana Veronesi pour l'Ecole de formation –; puis à Bari et à Grottaferrata. En 1978 elle se transfère au focolare d'Ottmaring et de Munich. Après avoir étudié l'allemand avec passion, elle travaille comme assistante sociale, profession qu'elle considère comme un service à Jésus dans le prochain.

Depuis toute jeune, Mariella a des problèmes de santé et cela représente pour elle un défi constant mais elle ne se décourage pas. Elle lutte contre la maladie sans céder à la tristesse tant et si bien que son père retourne à Dieu et à l'Eglise après des années, touché par son témoignage. Accueillante, chaleureuse,



miséricordieuse, elle garde le contact avec beaucoup de personnes et n'arrête pas de se donner en traduisant de l'allemand en Italien des textes pour l'œuvre.

La perle précieuse de sa vie est la fidélité au choix exclusif de Jésus Abandonné. Elle écrit à Chiara en 1971 à son sujet: «C'est le trésor des trésors. Tu te passionnes pour L'aimer et tu goûtes

dans un rythme toujours plus accéléré le gain continu et toujours nouveau, le fruit de la perte». Et en 2000: «La destruction physique continue, les épreuves et les tailles se suivent mais l'âme chante et l'union avec Dieu grandit ainsi que l'identification avec l'Époux et des racines profondes dans Son amour. Jaillit de tout cela un amour nouveau pour les focolarines et pour tous».

Sebastiano (Nuzzo) Di Paola

«On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau mais on la met sur le chandelier et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.» (Mt 5,15)

Le 29 décembre Nuzzo, focolarino de la Mariapolis Romaine de 86 ans, est parti sereinement pour le Ciel. Il découvre l'Idéal à 25 ans et rapidement il sent l'appel au focolare. Il vit dans les focolares de Pescara, Torino, Sassari, Rome, Buenos Aires, Loppiano, de nouveau Rome où il enseigne les lettres et la philosophie dans un lycée. A 58 ans, un accident vasculaire cérébral le paralyse presque complètement. Malgré les traitements de physiothérapie et de logopédie, il conserve une grande difficulté dans la marche et le langage. Nuzzo est toujours entouré de l'amour des focolarini et en particulier de Chiara à qui il écrit avec beaucoup d'effort après sa visite: «Merci de ta visite et de tes multiples dons. Je te déclare Jésus au milieu et je t'offre avec amour chaque moment de ma journée pour le développement de l'œuvre».

Pour surmonter la difficulté de communiquer, Nuzzo commence à utiliser une machine à écrire et dans une lettre à Chiara confesse qu'il l'utilise surtout pour raviver l'unité avec elle et avec tout le monde. Il continue comme il le peut ses réflexions sur les études dans l'Œuvre. On sent dans ses lettres qu'il vit pour chacun malgré son confinement dans la maison. Il passe ainsi 27 années. Chaque semaine, avant la rencontre de focolare, il dicte de profondes communions qui seront lues au focolare. Il a un grand amour pour Jésus Abandonné; on le



remarque surtout quand après les chutes et les traumatismes dus à son état mais il ne se lamente jamais, supportant l'immobilité sans la faire peser. Dernièrement en même temps que le déménagement de son focolare, Nuzzo fait une rapide accélération dans l'amour ayant beaucoup

d'attention pour les autres focolarini malades et irradie la joie.

Archie Maclulich

«Soyez donc les imitateurs de Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés et vivez dans l'amour en suivant l'exemple de Christ, qui nous a aimés et qui s'est donné lui-même pour nous comme une offrande et un sacrifice dont l'odeur est agréable à Dieu.» (Eph 5,1-2)

Premier focolarino marié de l'Ecosse, Archie part à l'improviste pour le Ciel le 30 décembre à 74 ans. Né d'un père presbytérien et d'une mère catholique, il termine ses études de pédagogie et de psychologie. Il enseigne dans l'île de Skye et rencontre Claudine. Ils se marient et ont cinq enfants. En 1974, la famille participe à une Mariapolis et



Dan Mulvey

«Je suis toujours avec toi» [Sal 72(73), 23]

Focolarino marié du Texas, Dan a rejoint la Mariapolis du Ciel le 16 janvier à 69 ans. En 1978 avec sa femme Mary, devenue par la suite focolarine, il rencontre le Mouvement et un vrai tournant survient dans sa vie: *«Durant les premières années de mariage, ma façon de chercher Dieu était celle de m'offrir comme volontaire dans beaucoup d'organisations charitables mais elles m'éloignaient de ma famille pour de multiples soirées. J'éprouvais une certaine satisfaction dans ces activités mais je n'avais pas fait le choix de Dieu comme mon idéal»*. Et il continue: *«Une fois que je me suis décidé à vivre l'Évangile, surtout le commandement nouveau de Jésus, j'ai compris clairement qu'en aimant je pouvais trouver Dieu en chaque moment présent»*.

En 1993 il subit une opération au cœur. D'autres problèmes de santé s'ajoutent et ils deviennent toujours plus graves. Il écrit à Chiara en 1998: *«J'ai compris que ma course ne devait pas ralentir car l'Esprit-Saint nous montre à travers toi des horizons toujours nouveaux et notre Idéal nous donne l'énergie et la joie de courir avec toi»*. En 2006 Dan commence la dialyse.

Archie commente: *«Nous y avons compris que l'Idéal était la réalisation absolue de notre vie»*. Archie travaille comme psychologue dans un centre pour enfants souffrant de difficultés psychiques. Humainement il y a peu à faire pour changer les situations mais par la spiritualité du Mouvement je sens une nouvelle obligation de vivre le plus possible pour Dieu aussi dans ce milieu, faisant mienne l'expérience de Jésus Abandonné».

En 1989 un premier infarctus l'oblige à passer six mois de convalescence; il devra continuer à se soigner les années suivantes, affrontant des thérapies et des opérations au cœur. Archie et Claudine se transfèrent à Edimbourg et il s'engage dans un projet social commun à l'Église catholique et l'Église d'Écosse. Il offre



Après avoir surmonté une forte crise, il écrit à Chiara: *«Reconnaissant à Dieu pour cette amélioration, je Lui demande de plus grandes grâces pour répondre «oui» à la maladie et pour recevoir les bras ouverts les inévitables*

souffrances futures». Il ajoute: *«A travers le don de notre spiritualité, mon obscurité s'est transformée en Lumière et je me sens toujours plus proche de Dieu»*.

Quand les médecins lui disent que toutes les possibilités de soin sont épuisées, Dan accueille avec courage et sérénité la volonté de Dieu disant qu'il offre sa vie pour l'unité dans l'Œuvre.

Les focolarini et beaucoup de personnes de la communauté témoignent d'avoir ressenti en lui un vrai frère, toujours proche spécialement de ceux qui passent des moments difficiles. Sa présence au focolare - comme le dit son nom nouveau *«Dani=chemin d'unité»* facilitait Jésus au milieu et portait le surnaturel. Ses funérailles ont été célébrées à Dallas par Monseigneur Michael, son frère Evêque.

son expérience et sa capacité d'écoute profonde pour venir en aide en tant que conseiller pour les adoptions et s'occupe de projets de recherche dans le domaine de l'éducation. Avec la famille, il s'engage avec d'autres artistes de la musique gaélique à enregistrer un CD de musiques et de chansons pour la messe.

Il accompagne durant toutes ces années avec grande générosité la communauté écosaise du Mouvement.

Les focolarini disent de lui: *«Sa présence était mariale: il se bougeait toujours avec délicatesse envers les autres et parlait avec tempérence et sagesse. Malgré sa grande expérience et ses capacités, il ne se mettait jamais en lumière, il le faisait seulement quand cela servait à quelqu'un»*.

Leo Andringa

«Tu es Seigneur mon unique Bien» [Sal 15 (16), 2]

Focolarino marié des Pays-Bas et membre de la Commission internationale de l'Economie de Communion, le 22 janvier, Leo est parti pour le Ciel à l'âge de 78 ans. Il laisse son épouse, Anneke, volontaire, quatre fils et 10 neveux. Economiste de valeur, il occupe des places de responsabilité au Ministère des Finances et à la Banque Nationale, promouvant une organisation de gestion selon les critères des sept aspects.

Quand Chiara lance l'Economie de Communion, Leo s'engage tout de suite à la promouvoir. Il lui écrit: «tu as renouvelé complètement ma vie personnelle et conjugale et maintenant tu renouvelles aussi ma connaissance et ma vision de l'économie». En 2005, désormais libre du travail, il se met encore plus à la disposition de l'Economie de communion et Chiara lui suggère de coopérer à la coordination générale de ce projet. En peu de temps Anneke et Leo réussissent à vendre la maison et se transfèrent au Centre de l'œuvre où ils y habitent 9 ans.

En octobre 2006, une grave maladie se manifeste. Il écrit à Chiara: «J'ai eu l'immense joie de «voler vers Dieu»; il m'attire dans son



projet grandiose qu'il t'a révélé pour l'humanité. Partageant cette expérience avec Anneke, elle aussi a senti tout de suite la joie de participer à cette grande aventure avec Dieu».

Malgré son état de santé, Leo continue à travailler et à voyager, mettant au service de l'œuvre ses dons professionnels

et sa sagesse. Il se prodigue pour trouver des fonds en faveur de l'Université Sophia de Loppiano. Le président Piero Coda écrit: «il croyait fortement dans le projet Sophia et il nous disait toujours: «L'argent arrivera, l'important est que l'idée soit juste. Ici l'idée existe et l'argent ne manquera donc pas». Sur le site internet de Sophia les étudiants le remercient pour «la fécondité de sa vie et de son don» et terminent: «Merci Leo! Continue à nous suivre».

Il est enterré à la Mariapolis de Mariënkroon aux Pays-Bas où il y habitait depuis 2013. Le souvenir de Léo reste dans nos cœurs pour sa générosité et sa passion, son souci de transparence et d'honnêteté. Et nous le pensons arrivé à la Mariapolis du ciel, certains qu'il continuera à travailler avec nous afin que nous vivions toujours sur terre plus la fraternité et l'unité voulues par Dieu.



Abbé Sebastião Marques Fernandes

«Ta Parole est ma joie» (Jérémie 15,16)

Le second de huit frères, l'abbé Sebastião, prêtre focolarino de Castelo Branco (Portugal), est retourné à la Maison du Père le 7 avril 2015 à 75 ans. En 1971 il participe à la Mariapolis d'été de Fatima et

découvre la profonde signification d'être prêtre «qui n'est pas une réalité de la tête mais du cœur» comme il dit. En 1975, il participe à l'Ecole sacerdotale de Frascati (Rome) et y célèbre son «mariage» avec Jésus abandonné.

Rentré au Portugal, il vit en profonde communion avec son diocèse qui l'appelle à diriger le Collège diocésain de la jeunesse, «afin que sa bonté rappelle aux jeunes le grand éducateur Giovanni Bosco». Successivement avec un autre prêtre focolarino, il est appelé à constituer une unité pastorale de plusieurs prêtres qui ensemble s'occupent de quelques paroisses, une nouveauté pour l'époque. L'un d'eux est malade et Sebastião l'accompagne pendant plusieurs années: «Je le remercie d'avoir été un frère pour moi».

Abbé Raffaele (Rafe) Beltrame

Complètement donné à Dieu et au prochain



Prêtre focolarino missionnaire en Océanie, l'abbé Rafe a laissé ce monde le 19 décembre à l'âge de 86 ans. Né dans un petit village de Treviso (Italie), il a un amour particulier pour Marie depuis son enfance et à 12 ans il entre au séminaire. Deux ans après l'ordination, il est aumônier des émigrés Italiens de Wogga Wogga, un diocèse à l'intérieur de l'Australie.

En 1971, il rencontre l'Idéal de l'unité qu'il fait sien et participe en 1977 à l'école sacerdotale à Rocca di Papa. Sa grande capacité communicative avec ceux qui souffrent le fait être accueillant envers tous les paroissiens; il les aide dans les moments difficiles et les porte à Dieu. Malgré la prédominance Italienne, Rafe réussit à composer un conseil pastoral multiculturel. Il sait gagner aussi l'estime des fidèles des autres Eglises, quelques-uns deviendront membres de l'œuvre.

Son amour pour Jésus transparaît de ses homélies et sa capacité de créer autour de lui un

Un homme qui avait connu le Mouvement par Sebastião témoigne: «C'était une âme pure. Même dans l'adversité la plus dure, il avait une parole de réconfort. Sa porte était toujours ouverte. Dans son vocabulaire la parole «non» n'existait pas. Il était toujours dans la joie. Il disait: «vous savez quel est l'uniforme du chrétien? Le sourire». Et un prêtre: «simple, humble, il savait mettre en lumière les qualités des autres alors que lui se mettait à la dernière place».

Il priait beaucoup la Vierge et avait une profonde communion avec Jésus Abandonné qu'il cherche d'aimer «tout de suite et avec joie». Ce seront justement ses dernières paroles. Le diocèse le rappelle comme un passionné du Christ et de l'Évangile, un contemplatif de l'amour de Dieu pour le monde, pleinement donné à son ministère sacerdotal, uni au Christ et au service des frères dans l'Église.

Antônio Assunção, Jorge Guarda

climat de famille incite l'Évêque à lui confier le soin des nouveaux prêtres. Sensible et fidèle à la vie de l'unité, Rafe n'hésite pas à parcourir 500 km pour participer aux rencontres mensuelles.

Quand il va en pension, il se dédie à l'assistance des personnes âgées dans la maison de repos où il passera les dernières années de sa vie. A ses funérailles concélébrées par deux Évêques et 28 prêtres, un millier de personnes y participent dans un climat de joie et de profonde gratitude pour sa vie complètement donnée à Dieu et au service du prochain.

Augustine (Yob) Doronila

Cerise Lawson Tancred

«Nous devons traiter les autres comme des VIP»

Volontaire de Dieu de Luxford (Angleterre), Cerise est partie pour le Ciel à 89 ans le 20 avril 2015. Née dans une prestigieuse famille anglaise, anglicane pratiquante, le christianisme devient partie intégrante de sa vie. Depuis sa jeunesse elle contribue à la fondation du *Club Good Friends* pour les enfants pauvres.

Dans les années soixante, Cerise est parmi les premiers en Angleterre à rencontrer le focolare et à s'engager dans l'œuvre. Elle apprend à se «faire un» dans chaque situation, à aimer les riches et les pauvres, les jeunes et les personnes âgées de chaque nationalité et credo. Sa devise est: «traiter chacun comme un VIP».

Malgré son statut social évident, Cerise est une personne d'une grande humilité qui veut servir Jésus en chaque prochain: un propriétaire terrien, un ouvrier, un enfant. Elle ne perd jamais l'occasion pour aimer, pour écouter et répondre à qui est dans le besoin. Elle achète des quantités de livres à New City et les offre afin que beaucoup puissent y trouver réconfort et inspiration.

Epouse et mère attentionnée, quand son conjoint Christopher, avocat, devient ministre

anglican, elle embrasse avec lui ce rôle peu facile et contribue à créer la communauté de mille manières. Son apport est déterminant quand au beau milieu des troubles en Irlande du Nord une centaine de jeunes de Belfast, catholiques et protestants, viennent séjourner à Wrrington. Sa proximité active en leur sein permet que leurs relations restent sereines et fructueuses.

Pour une période, Cerise assume la tâche d'Humanité Nouvelle, soutenant de nombreuses initiatives sociales. Sa vie peut sembler facile mais pour ceux qui la connaissent, il est évident qu'aller à la rencontre des autres naît d'une impulsion intérieure: la prière et la fidélité à Jésus Abandonné, que Cerise considère comme son meilleur ami, Celui qui lui enseigne comment aimer. Dans les témoignages à ses funérailles, dont ceux de ses fils, viennent en lumière son courage généreux de femme humble et les vertus de Marie qu'elle revivait. Son exemple continue à inspirer beaucoup de personnes.

Stella Worthington

Italo Scrivano

«C'est en lui qu'il vous faut marcher, enracinés et édifiés en lui, appuyés sur la foi» (Col 2,6-7)



Le 16 avril 2015, Italo, membre des Familles Nouvelles en Ligurie (Italie), a laissé ce monde à l'âge de 90 ans. Doux, jovial, farceur, mais aussi d'un sérieux intelligent, il se distingue dans le service aux autres: en paroisse, dans les organes de participation de l'école de ses enfants, dans la vie politique et administrative de la ville. Pendant 25 ans il est brancardier à Lourdes et pendant 15 ans il est comme collaborateur à Radio Maria et aux ACLI.

En 1976 il rencontre l'Idéal et en reste fasciné; avec son épouse Mariangela, il adhère avec élan à cette nouveauté de vie. «J'ai plus reçu que donné» répète souvent Italo et ils mettent ensemble à la disposition des focolarini et des familles leur maison à la mer. Vivre pour l'Œuvre est pour Italo un

privilege, une joie qui se manifeste dans le don de soi aux autres. Et ceux qui s'en approchent en restent conquis. Une grave maladie se manifeste il y a 10 ans et il la surmonte par l'intercession de la bienheureuse Chiara Luce Badano, à laquelle Italo et Mariangela sont proches dans le réconfort à ses parents. Italo est guéri et peut reprendre ainsi sa vie active dans l'Œuvre.

La dernière année, à cause de son âge, les rencontres des familles se tiennent chez lui et il peut ainsi encore donner sa contribution d'âme et de vie.

A ses funérailles interviennent des personnes de toute catégorie (autorités, représentants d'associations, amis et une nombreuse présence de l'Œuvre) à témoigner des abondantes semences semées par Italo dans sa longue vie.

Maria et Mario Lassalaz

Pasquale Di Iorio

Un livre blanc rempli de docilité à la volonté de Dieu

Premier des engagés paroissiaux d'Ischia (Naples), Pasquale rejoint le Ciel le 8 avril à 64 ans, laissant derrière lui un sillage lumineux d'amour et de bien. Avec son épouse Angelina, à un moment difficile de leur vie - la perte de leur petit Maurice, leur troisième fils - il rencontre la spiritualité des Focolari qui transforme leur douleur en pain parfumé rompu pour rassasier les autres. Pasquale est tout cela pour chacun, en famille, au travail en tant que jardinier, en paroisse. Après quelque temps, deux autres fils viennent égayer la famille.

Pasquale se laisse travailler et polir par l'Esprit-Saint, construisant des rapports profonds avec tous ceux qu'il rencontre. Il sait aimer naturellement, il est direct et concret, prêt à s'exposer par sa simplicité désarmante. Tout le monde est touché par sa disponibilité et sa sincérité, par son être présent partout, au service des autres et de la communauté. Il nourrit une passion prononcée pour l'Eglise qu'il veut incarnée et extravertie.

Après les examens survient le diagnostic inexorable. Pasquale se confie: «j'ai vu un livre blanc qui doit être rempli par la docilité à la volonté

de Dieu». Et Angelina: «après les premiers instants d'égarément, nous nous sommes abandonnés ensemble dans les mains du Père et nous Lui avons dit toute notre douleur et - aidés par la famille de l'Œuvre qui s'est serrée autour de nous - nous avons regardé Marie qui dans sa passion dit son «oui» inconditionnel. Elle était notre *stabat*... « Dans ce climat, pleinement conscient, Pascale offre sa vie pour la famille de l'Œuvre pour laquelle infatigable, il a dépensé sa vie.

Secrétariat Central du Mouvement Paroissial



William (Bill) Robert Ruse

«C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai; entre dans la joie de ton seigneur.» (Mt 25,23)

Bill, un des premiers volontaires de Dieu en Océanie, est parti pour le Ciel le 18 décembre à 93 ans. Avant de rencontrer le Mouvement avec sa femme Jill et leur quatre fils, ils passent trois ans à la Mission Catholique à Papua Nouvelle-Guinée où Bill aide comme électricien à la construction d'une nouvelle école: une splendide expérience en préparation à la rencontre avec le Mouvement qui viendra tout de suite après leur retour en Australie.

Bill participe en 1977 à sa première rencontre des volontaires à Rocca di Papa. Sa nature tranquille et son humour touche tout le monde si bien que des participants se souviennent de lui des années après. Passionné de technologie, il introduit le «*téléphone du noyau*», une liaison qu'il met au point pour permettre à ceux qui ne peuvent pas voyager de continuer à vivre ensemble la vie du noyau. Il y a un an, il partage son initiative d'une vidéoconférence entre tous les volontaires de l'Océanie car «*c'est bien d'entendre la voix de chacun mais c'est encore plus beau de pouvoir se voir*». Ce qui caractérise surtout Bill est sa fidélité: au travail, à ses amitiés et à son rapport avec Dieu. Avec son épouse Jill, ils se dédient avec amour à

la croissance de leurs fils dont deux deviennent membres de l'Œuvre: Corre est focolarine célibataire et Mark est focolarino marié.

Dans les dernières années, pour raison de santé, Bill ne réussit plus à participer physiquement aux rencontres mais il se relie par téléphone : tous sont toujours touchés par son enthousiasme et son humour.

Depuis quelques mois, sa santé s'aggrave. Un flux constant de visiteurs vient saluer Bill: volontaires, amis, focolarini et focolarines. Il ne peut plus parler mais remercie tout le monde par des clignements de yeux. C'est l'occasion d'établir la présence de Jésus au milieu avec les plus intimes en renouvelant le Pacte d'unité.

Augustine (Yob) Doronila

Notre famille

Sont passé à l'Autre Vie: **Irene, maman de Donata Genovese**, focolarine à Turin; **Maria, maman d'Erika Ivacson**, focolarine à Loppiano; **Jin Sang, papa de Ricor Lee**, et **Victor, frère de Marla Fisico**, focolarine à la Mariapolis Romana; **Vieri, frère de Valeria Masini**, focolarine à Firenze; **Bill, papa de Corre et de Mark Ruse**, focolarini en Australie; **la maman et la soeur de Marilen Nkafu**, focolarine à Fontem; le frère de **Maria Gennaro**, focolarine à Montet; le frère de **Juliana (Lia) Pimentel Coelho**, focolarine à Joao Pessoa (Brésil); **le papa de Tania Maria Stimamiglio**, focolarine à Florianopolis (Brésil); **Giuseppe, papa de Tamami Koakutsu**, focolarine à Nagasaki et **de Naomi**, focolarine mariée à Tokyo; **Benedetto, papa d'Adelson Oliveira**, focolarino à Loppiano; **Marie Louise et Raymond Chevalier, parents de Christiane et de Marie Elisabeth Chevalier**, focolarine en France; **Deogratias, frère de Christine Naluyange**, focolarine à Iringa (Tanzanie); **Maqboula, maman de Gemma Al Sawalha**, focolarine en Jordanie; **Nellina, maman de Romilda Cajazzo**, focolarine mariée de la petite zone de Naples; **Ada, soeur de Rosa Calò**, focolarine mariée à la Mariapolis Romana; **Jean, papa de Robert Chadourne**, focolarino au Centre de l'Œuvre.

SPIRITUALITE

- 2 Pensée de Chiara Lubich. Unité, parole divine
- 3 Deux livres, un héritage. Premier anniversaire de Giuseppe Maria Zanghi

LE PEUPLE DE CHIARA

- 4 Un projet dans les mains de Dieu. Rencontre du Moyen-Orient avec le Centre de l'Oeuvre
- 6 En voyage vers l'Inde Etape à Dubaï, où vivre est un défi
- 8 En Océanie. Nos communautés dans les terres où le soleil se lève

AU CENTRE

- 10 Focolarines et focolarini. Porteurs de joie. «Regarder avec les yeux de Dieu»: extraits des réponses d'Emmaüs et de Jesús au congrès
- 14 Identité et prophétie. Les focolarini prêtres
- 16 Les surdoués de l'unité. Prêtres et diacres focolarini à la rencontre annuelle
- 17 Gens. La plénitude de la joie qui naît de l'unité
- 18 Une école itinérante pour les gen3
- 20 Les gen3. Une compétition où tout le monde gagne
- 21 Cités-pilotes, potentialités de vie. Avec les responsables des écoles Gen2 dans le monde

EN DIALOGUE

- 22 Social-One. Tre importanti tappe
- 24 Costruttori di pace. Cristiani e musulmani insieme da varie regioni d'Italia

EN ACTION

- 25 Condividere paure, dialogare con tutti. Due comunità locali con profughi e rifugiati
- 26 On The Other Side. Tre mesi del Gen Verde in Gran Bretagna all'insegna del dialogo

TEMOINS

- 28 Silvana Veronesi, Doriana Zamboni, Narcisse Stevanato, Milka Chiabrande Forni, Patricia (Pat) McDonald, Mariella Musicaro, Sebastiano (Nuzzo) Di Paola, Archie Maclulich, Dan Mulvey, Leo Andringa, d. Sebastião Marques Fernandes, d. Raffaele (Rafe) Beltrame, Cerise Lawson Tancred, Italo Scrivano, Pasquale Di Iorio, William (Bill) Robert Ruse. I nostri parenti

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 2 febbraio 2016. Il n. 12/2015 è stato consegnato alle poste il 23 dicembre 2015. **In copertina:** L'arrivo a Phillip Island dalle isole del Pacifico per la Mariapoli dell'Oceania.

Redazione Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] **tel/fax** 06 947989 **e-mail** n.mariapoli@focolare.org
Mariapoli n.01-02/2016 | Mensile Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | **Direttore responsabile** Caterina Ruggiu |
Grafica M. Clara Oliveira Otta | **Direz.** Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | **Autorizzazione del Tribunale di Roma** n. 5784 del 10 gennaio 1984 | **PAFOM** | **Stampa** Tipografia Arti Grafiche La Moderna Via Enrico Fermi, 13/17 00012 Guidonia [Roma]
Mariapoli Online www.focolare.org/notiziariomariapoli

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comunichiamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.